



HAL
open science

Les suidés dans les pratiques alimentaires et rituelles des Phéniciens

Bruno D'andrea

► **To cite this version:**

Bruno D'andrea. Les suidés dans les pratiques alimentaires et rituelles des Phéniciens. *Antiquités Africaines*, 2019, 55, pp. 29-52. halshs-02428157

HAL Id: halshs-02428157

<https://shs.hal.science/halshs-02428157>

Submitted on 22 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Antiquités africaines

55 | 2019

L'Afrique du Nord
de la protohistoire
à la conquête arabe

CNRS EDITIONS



55 | 2019

ANTIQUITÉS AFRICAINES

CNRS EDITIONS

ANTIQUITÉS AFRICAINES

L'AFRIQUE DU NORD DE LA PROTOHISTOIRE À LA CONQUÊTE ARABE

Les *Antiquités africaines* publient des études historiques et archéologiques intéressant l'Afrique du Nord depuis la Protohistoire jusqu'à la conquête arabe.

Fondateurs

J. LASSUS, M. LE GLAY, M. EUZENNAT, G. SOUVILLE

Directeur de publication

Cinzia VISMARA

Directeur-adjoint

Jacques GASCOU

Comité de Rédaction

Aomar AKERRAZ, Jacques ALEXANDROPOULOS, Maria Giulia AMADASI GUZZO, François BARATTE, Fathi BEJAOU, Michel BONIFAY, Véronique BROUQUIER-REDDÉ, Marie-Brigitte CARRE, Michèle COLTELLONI-TRANNOY, Ginette DI VITA-ÉVRARD, Mohamed FARAJ AL FALLOS, Toufik HAMOUM, Frédéric HURLET, David MATTINGLY, Jean-Paul RAYNAL, Jean-Christophe SOURISSEAU

Les fascicules de la revue précédant les trois dernières livraisons, ainsi que plusieurs volumes de la collection sont disponibles sur Persée, portail des revues françaises en Sciences humaines :
<http://www.persee.fr/collection/antaf>

© CNRS Éditions, Paris, 2019
15, rue Malebranche – F 75005 Paris
Tél. : 01 53 10 27 00 – Fax : 01 53 10 27 27
courriel : cnrseditions@cnrseditions.fr
site Internet : <http://www.cnrseditions.fr>

Revue Antiquités africaines
Centre Camille Jullian - MMSH
5, rue du Château de l'Horloge - B.P. 647
F – 13094 Aix-en-Provence cédex 2 (France)
tél. : 04 42 52 42 77 - fax : 04 42 52 43 75
courriel : antafr2@mms.univ-aix.fr
<http://ccj.cnrs.fr/spip.php?rubrique81>

ISBN : 978-2-271-12965-9
ISSN : 0066-4871

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20 rue des Grands Augustins, F – 75006 Paris.

Antiquités africaines, 55 | 2019

SOMMAIRE

<i>In memoriam</i> Noël Duval (1929-2018) par François Baratte.....	5
<i>In memoriam</i> Enrique Gozalbes Cravioto (1957-2018) par Fernando Villada	13
<i>In memoriam</i> Jihen Nacef (1973-2018) par Ridha Ghaddhab et Michel Bonifay.....	21
<i>In memoriam</i> Hédi Slim (1935-2019) par Fathi Bejaoui.....	25
Bruno D'ANDREA, Les suidés dans les pratiques alimentaires et rituelles du monde phénico-punique	29
Yamen SGHAÏER, Une tombe punique à Mellita (Îles Kerkennah - Tunisie).....	53
Sami BEN TAHAR, Le site antique de Guellala (Jerba). De la prospection à l'étude archéologique.....	71
Ali CHÉRIEF, Le <i>Fundus Tapp(hugabensis)</i> - Henchir Chaïeb. Un domaine agricole de la région de Bou Arada (Tunisie).....	97
Rubén OLMO-LÓPEZ, <i>Ad ordinandam prouinciam</i> . La misión del procónsul Galba en África	127
Moheddine CHAOUALI, Deux hommages en l'honneur de deux chevaliers en Afrique Proconsulaire. Caecilius Secundus et L. Sempronius Ianuarius	139
Amira BELHOUT, Construire dans l'Antiquité. Les outils de construction du musée de Djemila (l'antique <i>Cuicul</i>)	151
Fernando VILLADA, Darío BERNAL CASASOLA, Del istmo a las murallas reales. Un desafío para la arqueología preislámica de <i>Septem</i> (ss. I-VII d.C.).....	183
Guillaume DUPERRON, Claudio CAPELLI, Les timbres sur amphores africaines d'Arles. Une approche archéométrique.....	211
Carina HASENZAGL, Claudio CAPELLI, Petrographic characterisation of Late Roman African Pottery from J.W. Salomonson's surveys: the workshop of Sidi Khalifa.....	229

NOTES ET CHRONIQUES

Jean-Pierre DARMON, Michèle Blanchard-Lemée (1936-2017) et l'Afrique antique.....	239
-----------------------------------------------------------------------------------	-----

LES SUIDÉS DANS LES PRATIQUES ALIMENTAIRES ET RITUELLES DU MONDE PHÉNICO-PUNIQUE

Bruno D'ANDREA*

Mots-clés : *Anthropozoologie historique ; archéologie du rite ; interdit alimentaire et rituel ; Phéniciens/Puniques ; religion ; suidés.*

Résumé : *Cette contribution se propose d'analyser le rôle des suidés dans les pratiques alimentaires et religieuses du monde phénico-punique, à travers l'analyse des sources archéologiques, archéozoologiques, épigraphiques, iconographiques et littéraires. On abordera également l'existence, chez les Phéniciens, d'un interdit alimentaire et rituel du cochon comparable à celui des Juifs : même si quelques travaux récents ont tendance à nier l'existence de cet interdit, cette question reste en effet ouverte. Les données rassemblées invitent à attribuer aux suidés un rôle secondaire dans les pratiques alimentaires et rituelles du monde phénico-punique, en particulier chez les Phéniciens d'Orient. Cependant, il ne semble jamais avoir été question d'un interdit complet envers cet animal. Au contraire, la consommation et l'utilisation rituelle des suidés, et surtout du cochon, s'accroissent au fil du temps dans les établissements phénico-puniques de la Méditerranée occidentale.*

Keywords: *Animal Studies ; archaeology of ritual ; food and ritual avoidance ; Phoenicians/Punics ; pigs ; religion.*

Abstract: *This paper aims at elucidating the role played by pigs in Phoenicians and Punics ritual practices and dietary habits. The archaeological, zooarchaeological, epigraphic, iconographic and literary evidence is used for this purpose. Special attention is paid to the issue of a possible Phoenician food and ritual avoidance of pigs comparable to the Jewish prohibition. Although some scholarly contributions have recently denied this "taboo" within the Phoenician and Punic world, this issue is still controversial. As will be shown, pigs play a secondary role in the ritual practices and dietary habits of the Phoenician and Punic people, especially among the "Eastern" Phoenicians (Cyprus and Levant). However, a food and ritual avoidance of pigs does not seem to have been established. The consumption and ritual use of pigs, especially domestic pigs, increased gradually over the centuries in the Phoenicians-Punics communities in the West Mediterranean.*

الكلمات المفاتيح : الأنتروبوزولوجيا التاريخية، علم دراسة الطقوس، المحرمات الغذائية والطقوس، فينيقي/بوني، ديانة، خنزير. **التلخيص :** تبحت هذه المحاولة في تحليل الدور الذي لعبه الخنزير من خلال العادات الغذائية والدينية للعالم الفينيقي/البوني وذلك عبر دراسة المصادر الأثرية والآثار الحيوانية والنقائش والمصادر الأدبية. كما نبحت في وجود مانع غذائي وعقائدي لأكل الخنزير مثل الموجود عند اليهود لأن هذه المسألة لا تزال مفتوحة للبحث رغم وجود دراسات تنفي هذا المانع. المعطيات التي تم جمعها تعطي الخنزير دورا ثانويا في العادات الغذائية وفي طقوس سكان العالم الفينيقي/البوني وبالأخص لدى الفينيقيين بالمشرق. حيث لا وجود لمنع أو تحريم قطعي لهذا الحيوان بل بالعكس تطور استهلاكه تدريجيا في الأكل وفي القرابين عبر الزمن في المجتمعات الفينيقية/البونية الموجودة في غرب المتوسط.

Admittedly, the pig is a general scavenger but so, by nature, is the dog and it is hardly rational that we should label the first "filthy" while making a household pet of the second.

I suspect that we feel a rather special guilt about our pigs.

After all, sheep provide wool, cows provide milk, chickens provide eggs, but we rear pigs for the sole purpose of killing and eating them,

and this is rather a shameful thing, a shame which quickly attaches to the pig itself ... To kill and eat such a commensal associate is sacrilege indeed !

LEACH 1969, p. 50-51

* École française de Rome (bruno.dandrea@efrome.it).

Je remercie M.G. Amadasi Guzzo pour avoir accepté de relire mon texte, pour ses conseils et remarques constructives. Je tiens à remercier tout particulièrement M.-A. La Guennec et Ch. Devoine, qui ont assuré la relecture du texte.

1. INTRODUCTION

Cette contribution se propose d'analyser le rôle des suidés dans les pratiques alimentaires et religieuses du monde phénico-punique¹. Elle s'intègre à un projet de recherche actuellement en cours au sein de l'École française de Rome, qui a pour objet l'animal dans la culture religieuse phénicienne de la Méditerranée occidentale.

Cette recherche consacrée aux suidés a été menée en parallèle avec une autre, dédiée pour sa part aux chiens² : ces deux animaux, au moins dans leur forme domestique, sont souvent associés dans l'imaginaire culturel et dans la vie quotidienne des sociétés anciennes et modernes³. Ils ont effectivement des traits communs : ils vivent dans les mêmes espaces que l'homme, dont ils sont les commensaux mais aussi les concurrents potentiels. Ils sont des avaleurs de déchets, de cadavres et d'excréments et, par conséquent, sont renvoyés aux marges de la société humaine, souvent en compagnie des prostitué(e)s et des esclaves. Leur contiguïté à l'homme et leur « position sociale » en font des sujets privilégiés de fables, insultes, légendes et proverbes : dans ces catégories de textes, les deux animaux peuvent d'ailleurs être associés et ils y sont souvent chargés de connotations négatives⁴.

Le porc domestique et le sanglier sauvage ont des caractéristiques très différentes : là où le porc, notamment sous sa forme féminine (la truie), est généralement associé à la fertilité et à la mansuétude, le sanglier, surtout sous sa forme masculine, est plutôt associé à l'agressivité, au danger et à la fierté. Cela contribue au caractère ambivalent des suidés, à la fois faste et néfaste, chthonien et céleste, pur et impur.

2. LA QUESTION DE L'INTERDIT ALIMENTAIRE ET RITUEL

En ce qui concerne les Phéniciens, la première question qui se pose est celle de l'interdit rituel et alimentaire des suidés (ou, au moins, du porc). Ce thème a été récemment traité par J.Á. Zamora et L. Campanella dans un article consacré au cochon dans les communautés phénico-puniques de la Sardaigne⁵ : les deux auteurs ont su démontrer que la thèse d'un interdit de ce type dans le monde phénico-punique ne peut être acceptée, en soulignant d'autre part que l'on

ne peut pas appliquer une conception monolithique à une réalité culturelle et géographique aussi changeante que celle phénico-punique.

Pourtant, cet interdit est souvent évoqué dans des travaux scientifiques⁶, voire constitue un *a priori* sur lequel des théories, parfois très fantaisistes, ont été construites. Prenons un des exemples mentionnés par ces deux auteurs⁷. En 1971, deux bateaux puniques ayant fait naufrage autour du milieu du III^e s. av. J.-C.⁸ furent découverts aux alentours de Motyé. Les fouilles furent dirigées par H. Frost, pionnière de l'archéologie sous-marine : des restes d'animaux (boeufs, chevaux, moutons, oiseaux, poissons etc.), parmi lesquels deux ossements de cochon, furent trouvés dans les bateaux⁹. Pour expliquer la présence du porc, des interprétations extravagantes ont été proposées¹⁰ : toutefois, compte tenu du fait que l'un des deux restes de *Sus* avait de traces de découpe, la thèse la plus vraisemblable est que cet animal avait été consommé, comme d'ailleurs tous ceux qui faisaient partie du même assemblage faunique.

La thèse de l'interdit repose sur les renseignements transmis par deux auteurs des II^e-III^e s. apr. J.-C., tous les deux originaires de la région syro-libanaise. Dans l'histoire de l'empereur Héliogabale, lui aussi d'origine syrienne, Hérodien dit qu'il « jetait à la foule des coupes d'or et d'argent, des vêtements et des tissus de toute espèce que chacun pouvait s'approprier, ainsi que toutes sortes d'animaux domestiques, à l'exception des porcs, car, selon la coutume (*nomoi*) phénicienne, il s'abstenait de cette viande »¹¹. Dans son traité sur l'abstinence de la consommation de viande, Porphyre de Tyr dit que « de fait, le porc ne peut servir à rien d'autre qu'à être mangé. Si au contraire les Phéniciens et les Juifs s'en abstiennent toujours, c'est parce que l'espèce était totalement absente de leurs contrées ... Pareillement, à Chypre ou en Phénicie, le porc n'a jamais été offert aux dieux parce qu'il ne fait pas partie de la faune locale. Les Égyptiens ne sacrifient pas non plus cet animal aux dieux, et pour la même raison. Il est donc vrai que certains peuples s'abstiennent totalement de cet animal, mais cela n'a pas plus de signification que si nous refusons, nous, de manger du chameau »¹².

6. Par ex. LIPINSKI 1995, p. 489-490.

7. CAMPANELLA, ZAMORA 2010, p. 48-49.

8. Sauf indication contraire explicite, toutes les datations données par la suite sont antérieures à notre ère.

9. FROST *et alii* 1981, p. 53-58.

10. Le cochon aurait été utilisé comme une boussole pour trouver la direction de la terre, comme une sirène acoustique pendant la navigation nocturne ou, encore, comme une sorte de baromètre pour prévoir l'arrivée prochaine d'une tempête. Voir <http://spazioinwind.libero.it/marsala/navepunica4.htm>

11. Hdn., V, 6, 9 : « ἐκπώματα τε χουσά και ἀργυρά ἐσθῆτάς τε και ὀθόνας παντοδαπὰς, ζῶα τε πάντα, ὅσα ἡμερα, πλὴν χοίρων τούτων γὰρ ἀπέειχτο Φοινίκων νόμῳ » (traduction : ROQUES 1990, p. 147).

12. Porph., *Abst.*, I, 14, 3-4 : « οὐδὲ γὰρ ἐστι χρήσιμον πρὸς ἄλλο τι ὕς ἢ πρὸς βρώσιν. Φοίνικες δὲ και Ἰουδαῖοι ἀπέσχοντο, ὅτι οὐδ' ὅλως ἐν τοῖς τόποις ἐφύετο ... οὕτως οὐδ' ἐν Κύπρῳ ἢ Φοινίῃ θεοῖς προσήχθη τὸ ζῶον τούτο, παρ' ὅσον οὐκ ἦν ἐντόπιον· οὐδὲ Αἰγύπτιοι θεοῖς θύουσιν ἔν παρὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν. Τὸ δ' ὅλως ἀπέχεσθαι τοῦ ζῴου τινὰς ὁμοίον ἐστὶν τῷ μηδ' ἂν ἡμᾶς ἐθελῆσαι καμήλεια ἐσθίειν » (traduction : BOUFFARTIGUE 1977, p. 54).

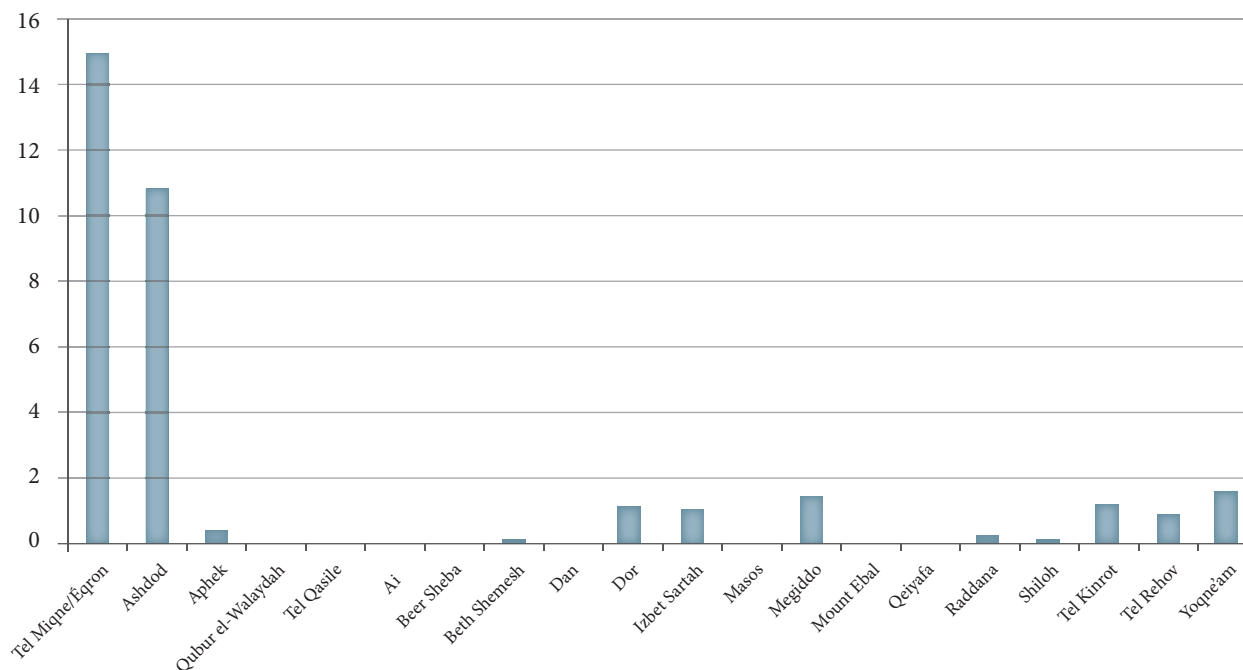
1. Pour la définition du « monde » phénico-punique et le cadre géographique et chronologique : D'ANDREA 2018b, p. 187. Un débat est en cours sur les dynamiques culturelles et identitaires des Phéniciens : BONNET 2014, p. 13-26 (avec l'accent mis sur la religion) ; XELLA 2014 ; *Transformations and Crisis* 2015 et 2016 ; QUINN 2017. Dans cet article, le terme punique est utilisé pour désigner les Phéniciens de la Méditerranée occidentale à partir des VI^e-V^e s. av. J.-C., lorsque Carthage commence à s'imposer aux autres « colonies » phéniciennes d'Occident.

2. D'ANDREA 2018b.

3. Par ex. PARAYRE 2000 (Proche-Orient ancien) ; FRANCO 2008 (monde gréco-romain).

4. Voir les textes cités dans PARAYRE 2000, p. 168-179 ; FRANCO 2008.

5. CAMPANELLA, ZAMORA 2010.



Tabl. 1 : Les pourcentages des restes de suidés (NRD) dans les assemblages fauniques de quelques établissements palestiniens du Fer I (xii^e-milieu x^e s.) considérés philistins (de Tel Miqne à Tel Qasile), judéens (Ai, Beer Sheba et Beth Shemesh) ou israélites (de Dan à Yoqne'am). Tableau édité dans Sapir-Hen, Meiri, Finkelstein 2015, p. 310, fig. 2.

Ces textes font référence aux Phéniciens de la côte libanaise, alors que la thèse de l'interdit du porc a été généralement étendue à tous les Phéniciens, aussi bien d'Orient que d'Occident. Porphyre fait un parallèle entre les Phéniciens et les Juifs. Dans l'Ancien Testament, notamment dans le code rituel du Lévitique¹³, on trouve effectivement un interdit alimentaire et rituel du cochon : s'agissant d'un animal impur, il ne peut être mangé ni sacrifié. Une prohibition semblable existe dans le Coran¹⁴, alors que chez les Égyptiens cet interdit ne concerne pas la consommation mais seulement certaines pratiques rituelles et sacrificielles, le porc étant associé au dieu Seth, l'éternel rival d'Horus¹⁵.

2.1. LES DONNÉES ARCHÉOZOOLOGIQUES DU LEVANT

Un débat sur l'origine de l'interdit juif frappant le cochon et sur la possibilité de le détecter archéologiquement s'est ouvert à partir des années 1990¹⁶ : selon certains chercheurs, la présence ou l'absence de restes de suidés dans les assemblages fauniques des sites palestiniens du Fer I (xii^e-milieu du x^e s.) pourraient être interprétées comme des marqueurs ethnoculturels pour différencier les établissements des Judéens de ceux d'autres peuples habitant cette région, en particulier les Philistins.

Si plusieurs facteurs pèsent sur l'exploitation des données archéozoologiques (méthodes des fouilles, absence/présence et méthodes des études archéozoologiques, publications etc.), elles apparaissent ces dernières années de plus en plus nombreuses et fiables. Les pourcentages de suidés dans les assemblages fauniques de quelques établissements de la région considérés philistins, judéens ou israélites sont présentés dans le tableau 1¹⁷. Les établissements de Judée sont effectivement caractérisés par l'absence, voire des pourcentages très bas de suidés, alors que dans des villes philistines comme Éqron et Ashdod, le porc atteint des pourcentages supérieurs à 10 %. Toutefois, dans d'autres établissements considérés philistins, comme Afeq et Tel Qasile, on constate des pourcentages semblables à ceux des sites de la Judée, tandis que dans la plupart des établissements israélites du Nord les suidés atteignent des pourcentages un peu plus élevés. Ces données mettent en évidence la difficulté qu'il y a à utiliser le porc comme un marqueur ethnique d'une identité juive qui d'ailleurs, à cette époque-là (Fer I), n'est pas encore manifeste¹⁸.

13. Lv, 11, 7.

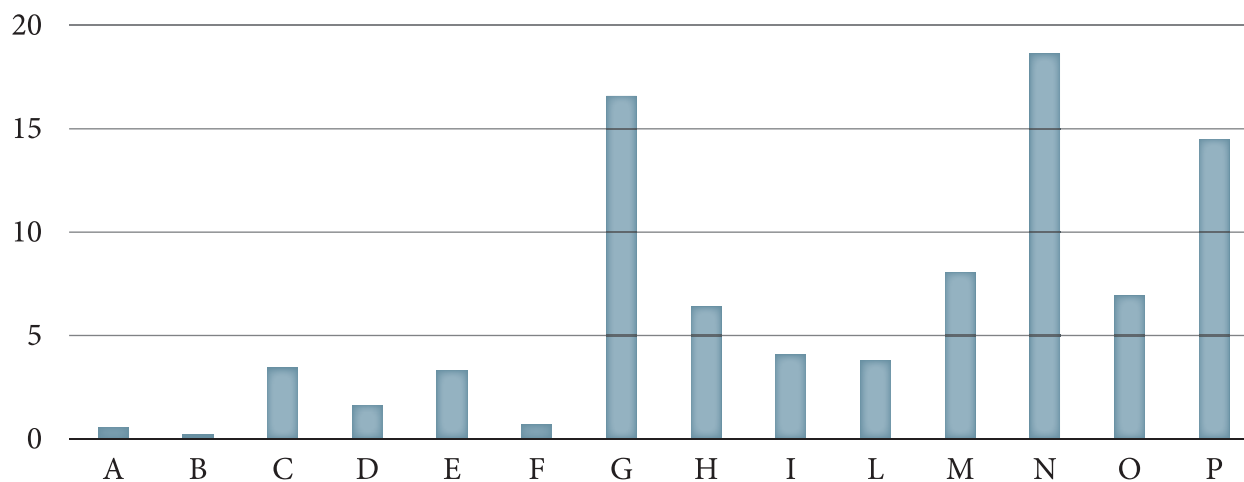
14. Coran, 2, 173.

15. VOLOKHINE 2014.

16. Voir, pour citer seulement quelques travaux sur ce thème : HESSE, WAPNISH 1998 ; VILA 2006, p. 215-226 ; SAPIR-HEN, MEIRI, FINKELSTEIN 2015 ; KOLSKA HORWITZ *et alii* 2017.

17. SAPIR-HEN, MEIRI, FINKELSTEIN 2015, p. 310. Il faut préciser, au sujet de ces études archéozoologiques et de la plupart de celles qui seront utilisées dans cette contribution, que les pourcentages sont souvent calculés à partir du nombre de restes déterminés (NRD) et non, comme pourrait l'envisager, à partir du nombre minimal d'individus (NMI). En outre, le statut sauvage ou domestique des suidés reste souvent indéterminé.

18. L'origine de cet interdit pourrait être liée à l'époque postexilique, où il serait devenu un élément de distinction entre les Judéens revenant de Babylone et les communautés qui occupaient la région palestinienne, d'une part, et les Israélites du royaume du Nord de l'autre. Un désintérêt alimentaire et rituel se serait ainsi transformé en interdit religieux : SAPIR-HEN, MEIRI, FINKELSTEIN 2015, p. 311-313.



Tabl. 2 : Les pourcentages des restes de suidés (NRD, seuls les mammifères sont considérés dans le calcul) dans les assemblages fauniques des sites du Levant (phéniciens, B-F ; non phéniciens, A, G-P) du Bronze récent (xvi^e-xiii^e s.) et du Fer I-II (xii^e-milieu vi^e s.) pour lesquels au moins 400 restes de mammifères ont été déterminés.

A - Ougarit (Bronze récent, 3662) : Vila 2008
 B - Beyrouth (Bronze récent, 408) : Rackham 1996.
 C - Tell el-Burak (Bronze récent, 524) : Çakirlar *et alii* 2013
 D - Kamid el-Loz (Bronze récent, 10120) : Bökönyi 1990
 E - Kamid el-Loz (Fer I-II, 2363) : Bökönyi 1990
 F - Dor (Fer I-II, 1878) : Raban-Gerstel *et alii* 2008
 G - Alalakh (Bronze récent, 2741) : Çakirlar, Rossel 2010

H - Tell Afis (Bronze récent, 412) : Wilkens 2000
 I - Qatna (Bronze récent, 3488) : Vila, Gourichon 2007
 L - Tell Nebi Mend (Bronze récent, 10377) : Grigson 2015
 M - Qatna (Fer I-II, 1629) : Vila, Gourichon 2007
 O - Tell Afis (Fer I-II, 8208) : Wilkens 2000
 P - Tell Nebi Mend (Fer I-II, 1444) : Grigson 2015.

En réalité, ainsi que l'ont montré E. Vila et A.-S. Dalix¹⁹, la raréfaction (voire la disparition) des suidés dans les assemblages fauniques du Bronze récent (xvi^e-xiii^e s.) et, dans une moindre mesure, du Fer I-II (xii^e-milieu vi^e s.), est un phénomène qui concerne l'ensemble de la côte levantine, à l'exception de quelques sites du Levant septentrional. Dans la région syro-libanaise on constate une différence importante entre les établissements phéniciens, où les suidés ne sont jamais supérieurs à 5 %, et les autres établissements, où ils sont toujours plus nombreux et dépassent parfois les 15 % (tabl. 2).

Le cas de la ville d'Ougarit, qui fut détruite par les peuples de la Mer au début du XII^e s., est très intéressant compte tenu de sa proximité géographique et culturelle avec les Phéniciens. Or, dans l'assemblage faunique d'Ougarit au Bronze récent, aucun reste de porc n'a été identifié, mais seulement quelques restes de sanglier²⁰. Du reste, le porc n'est ni cité dans les textes administratifs et économiques restitués par les riches archives de la ville, ni associé directement aux pratiques sacrificielles²¹. Il est finalement absent dans l'iconographie locale, où l'on trouve par contre quelques représentations de sanglier²².

En revenant alors au lien entre les Juifs et les Phéniciens mis en place par Porphyre, on peut dire que, dans les régions levantines qu'ils habitaient, on constate effectivement à partir de la deuxième moitié du II^e millénaire un désintérêt alimentaire envers les suidés, et spécialement envers les cochons, sans que l'on puisse aller jusqu'à parler d'interdit. Comment peut-on expliquer ce désintérêt ? B. Hesse et P. Wapnish ont

proposé neuf principes qui correspondent à des choix alternatifs pouvant encourager ou décourager l'exploitation du porc au Proche-Orient²³ : les conditions climatiques (humides/arides), le mode de vie (sédentarité/mobilité), la mise en valeur ou non des cochons (recycleurs d'ordures/fléaux des cultures), la stratégie de production (subsistance/système économique développé), le type d'agriculture (plus ou moins intensive), les finalités de l'élevage (viande/produits secondaires), le mode de fonctionnement de la société (rural/urbain), la stratification sociale et l'implication du cochon dans la vie rituelle.

À grande échelle, la place accordée au cochon semble effectivement liée à la combinaison de ces différents éléments. Ainsi, il est généralement plus rare dans les économies centralisées qui se développent dans des centres urbains importants et autour du pouvoir royal : ces systèmes économiques privilégient l'élevage de bœufs et de moutons, qui, contrairement aux cochons, fournissent plusieurs produits secondaires²⁴. Il est très difficile d'appliquer ce modèle aux Phéniciens de la côte libanaise, mais un certain nombre de principes qui devraient décourager l'exploitation du porc y semblent effectivement être présents.

Les Phéniciens s'installent de manière stable dans la partie sud-orientale de Chypre dès les premiers siècles du I^{er} millénaire. Dans cette contribution, le dossier chypriote sera laissé de côté compte tenu de la difficulté – ou, plutôt, de l'impossibilité réelle – de différencier les contextes phéniciens de ceux grecs et/ou indigènes.

23. HESSE, WAPNISH 1998. Cf. VILA 2006. Pour un aperçu général des interprétations proposées pour expliquer l'interdit du cochon en Islam et dans le judaïsme : BENKHEIRA 2006, p. 233-244.

24. En effet, les sous-produits des suidés sont peu nombreux : la peau, la graisse, les soies et l'ivoire des canines. En revanche, grâce à la facilité de son élevage et à son important rendement en viande, le cochon joue souvent un rôle central dans les systèmes économiques de village.

19. DALIX, VILA 2004.

20. DALIX, VILA 2004 ; VILA 2008.

21. CAMPANELLA, ZAMORA 2010, p. 50-51. Cf. WATSON 2007.

22. DALIX, VILA 2004, p. 226-229.

En général, la consommation des suidés à Chypre reste toujours très limitée du Bronze moyen jusqu'à l'âge du Fer, alors qu'en Grèce ces animaux atteignent systématiquement des pourcentages un peu plus élevés²⁵.

2.2. LES ASSEMBLAGES FAUNIQUES DES ÉTABLISSEMENTS PHÉNICO-PUNIQUES DE LA MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE

Le tableau 3 montre les pourcentages de *Sus* dans les assemblages fauniques des établissements phénico-puniques de la Méditerranée occidentale documentés par un minimum de 300 restes déterminés, pour la période comprise entre le IX^e s. et le VI^e s.²⁶. Tout d'abord, on peut noter des différences relativement importantes au sein de ces établissements : dans certains cas, comme à Carthage, les suidés sont au-dessous de 5 %, alors que dans d'autres cas, comme à *Sulky*, ils sont au-dessus de 15 %. L'âge d'abattage – avec une proportion maximale de cochons abattus avant 1-2 ans et de sangliers adultes – et la présence de traces de découpe, de désarticulation et de brûlure sur les ossements confirment leur consommation.

Ces différences sont certainement dues à une pluralité de facteurs, notamment écologiques. Mais il convient de souligner que la plupart des établissements phéniciens sont caractérisés dès l'origine par un(e) cohabitation/métissage avec les peuples indigènes et avec des populations d'origine différente, comme les Grecs. De fait, les pourcentages les plus hauts sont atteints dans des établissements où ce(tte) cohabitation/métissage semble se manifester fortement dès les premières phases d'occupation, comme à Ceuta ou au Nuraghe Sirai²⁷. Toutefois, si l'on compare les données des établissements phéniciens de la Sardaigne et de la péninsule Ibérique à celles des sites nuragiques et tartessiens²⁸ – où souvent les suidés rejoignent voire dépassent 20 % – on constate que les *Sus* sont généralement plus importants dans l'alimentation des sites nuragiques et tartessiens.

En ce qui concerne l'expansion phénicienne, il faut également prendre en compte le fait que le cochon est souvent associé aux communautés coloniales, puisqu'il s'agit d'une espèce très prolifique, facile à élever, qui donne une grande quantité de viande en peu de temps²⁹.

Une augmentation progressive de la consommation de suidés dans le monde phénico-punique de la Méditerranée occidentale est attestée clairement par les assemblages fauniques de la période comprise entre le V^e s. et le II^e/I^{er} s. (tabl. 4) : durant cette période, les suidés atteignent parfois, comme à Cagliari et *Lixus*, des pourcentages compris entre 25 % et 35 %.

25. KOLSKA HORWITZ *et alii* 2017, p. 97-103.

26. Pour certains établissements, comme *Althiburos*, Castro Marim, Ceuta, Huelva, Lisbonne et Nuraghe Sirai, l'attribution d'une étiquette ethno-culturelle phénicienne/punique (plutôt qu'indigène) reste problématique. Pour une étude d'ensemble des données archéozoologiques phénico-puniques : PARDO BARRIONUEVO 2015.

27. *Ceuta* 2010 ; PERRA 2016.

28. Par ex. CARENTI, WILKENS 2006 ; ESTACA GÓMEZ *et alii* 2015.

29. Il s'agit d'une véritable « machine à viande » : PARAYRE 2000, p. 143.

Les données archéozoologiques suggèrent donc l'existence de différences importantes entre les établissements phéniciens de la côte libanaise et ceux de la Méditerranée occidentale. Dans les premiers, on constate dès le Bronze récent un désintérêt alimentaire envers les suidés que l'on retrouve également dans la plus grande partie du Levant à la même époque. Dans les seconds, au contraire, les suidés sont présents dans l'alimentation quotidienne et leur importance augmente au fil du temps. Impossible de dire si ce phénomène est dû aux contacts avec les populations indigènes, à des changements dans le système de production et/ou à des facteurs écologiques et/ou économiques : les interprétations mono-causales sont souvent insuffisantes. Comme l'écrivent J.Á. Zamora et L. Campanella,

« ci sembra che un dato emerge in modo evidente : nel corso dell'imponente espansione fenicia verso l'Occidente ogni territorio in cui i Fenici si stabilirono deve diventare un caso di studio specifico e ogni singolo caso deve essere studiato e compreso alla luce dell'interazione tra i Fenici e le popolazioni che da tempo occupavano le aree colonizzate. »³⁰

Une vision globale du « monde » phénico-punique permet de détecter des changements plus généraux, mais il faut se garder de tirer des conclusions hâtives, compte tenu du caractère limité des données disponibles et de l'ampleur du cadre spatio-temporel.

3. LES CONTEXTES RITUELS

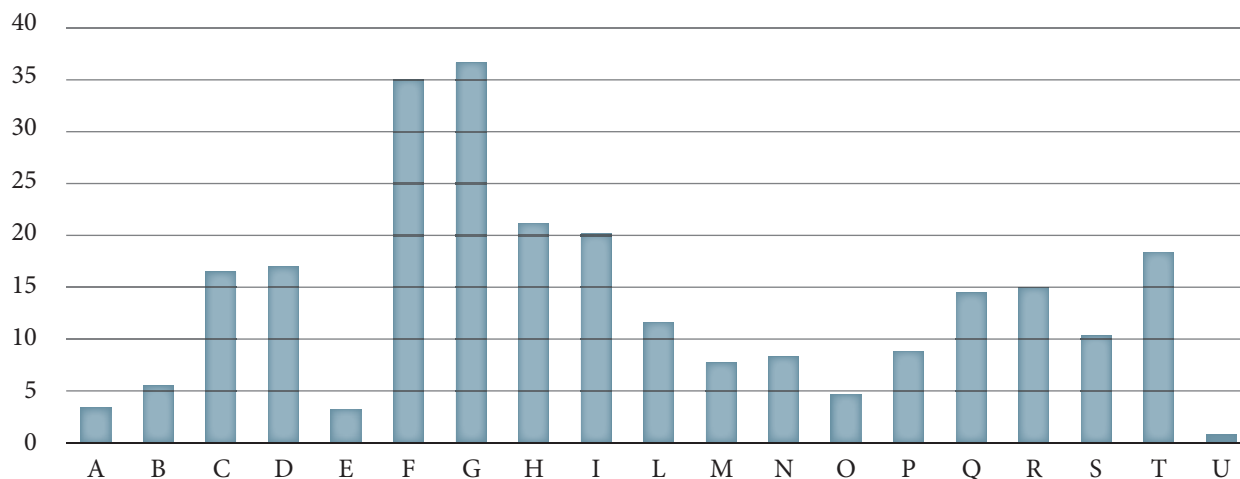
3.1. LES SOURCES ÉPIGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES

Pour évaluer le rôle des suidés, et notamment des cochons, dans la culture phénico-punique, il convient de soumettre à l'examen les contextes rituels. Or Porphyre affirme clairement que cet animal n'était pas sacrifié en Phénicie et à Chypre. Les zoonymes du porc et du sanglier ne semblent être présents ni dans les textes phéniciens ni dans l'onomastique, où d'autres zoonymes sont parfois attestés³¹. Il faut néanmoins tenir compte du fait que nous n'avons presque pas à disposition de textes de type économique ou administratif, mais quasi exclusivement des inscriptions religieuses (funéraires/votives), consistant en de formules simples et répétitives, où les animaux sont rarement mentionnés. Les seules exceptions significatives sont les « tarifs » sacrificiels carthaginois, des textes puniques des IV^e-III^e s. originairement placés dans des sanctuaires et mentionnant les animaux à sacrifier et les portions qui reviennent à la divinité, aux prêtres et aux dédicants³². Parmi les espèces impliquées dans

30. CAMPANELLA, ZAMORA 2010, p. 55.

31. Par ex. le chien et la souris : DE SIMONE 1999, p. 209-210 ; D'ANDREA 2018b, p. 188.

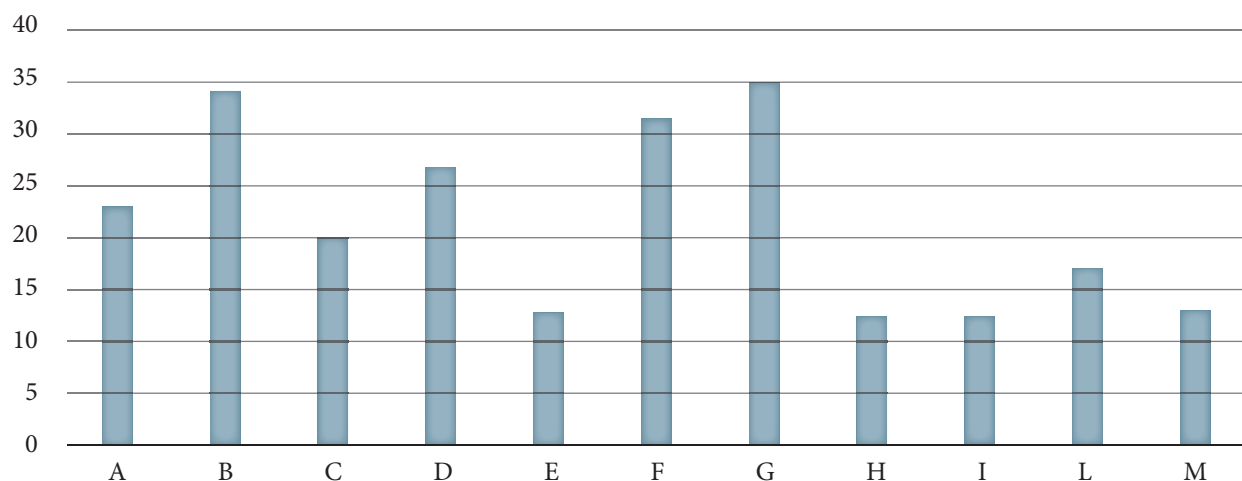
32. *CIS* 165, 167 = *KAI* 69, 74 ; *CIS* 3915-3917. Cf. LIPINSKI 1995, p. 466-474 ; BONNET 2014, p. 174-177 ; D'ANDREA 2018a, p. 29, note 160 ; 2018b. L'inscription la plus complète, le « tarif de Marseille » (*CIS* 165 = *KAI* 69), était à l'origine exposée dans le temple carthaginois de Baal Saphon.



Tabl. 3 : Les pourcentages des restes de suidés (il s'agit surtout de porcs domestiques ; seuls les mammifères sont considérés dans le calcul) dans les assemblages fauniques des sites phéniciens de la Méditerranée occidentale documentés par un minimum de 300 restes déterminés pour la période comprise entre le ix^e s. et les vi^e/v^e s. (Afrique du Nord, A-F ; Sardaigne, G-L ; péninsule Ibérique, M-U). Les contextes religieux (sanctuaires et nécropoles) ne sont pas considérés dans ce tableau.

A - Carthage, viii^e-début v^e s. (2196 NRD) : Weinstock 1995 ; Nobis 1999 ; Docter *et alii* 2005 ; Wijngaarden-Bakker 2007 ; Slopsma, van Wijngaarden-Bakker, Maliepaard 2009.
 B - *Althiburos*, ix^e-vii^e s. (345 NMI) : Portillo, Valenzuela, Albert 2012.
 C - Utique, ix^e s. (536 NRD) : Cardoso *et alii* 2016.
 D - *Lixus*, viii^e-vi^e s. (1445 NRD) : Iborra Eres 2001 ; 2005a ; 2010.
 E - Mogador, vii^e-vi^e s. (6242 NRD) : Becker, Küchelmann 2009.
 F - Ceuta, vii^e-vi^e s. (1711 NRD) : *Ceuta* 2010, p. 377-399.
 G - Nuraghe Sirai, viii^e-vi^e s. (1670 NRD) : Carenti, Wilkens 2006.
 H - Monte Sirai, vii^e-vi^e s. (883 NRD) : Carenti, Wilkens 2006.
 I - *Sulky*, vii^e-vi^e s. (380 NRD) : Carenti, Wilkens 2006.

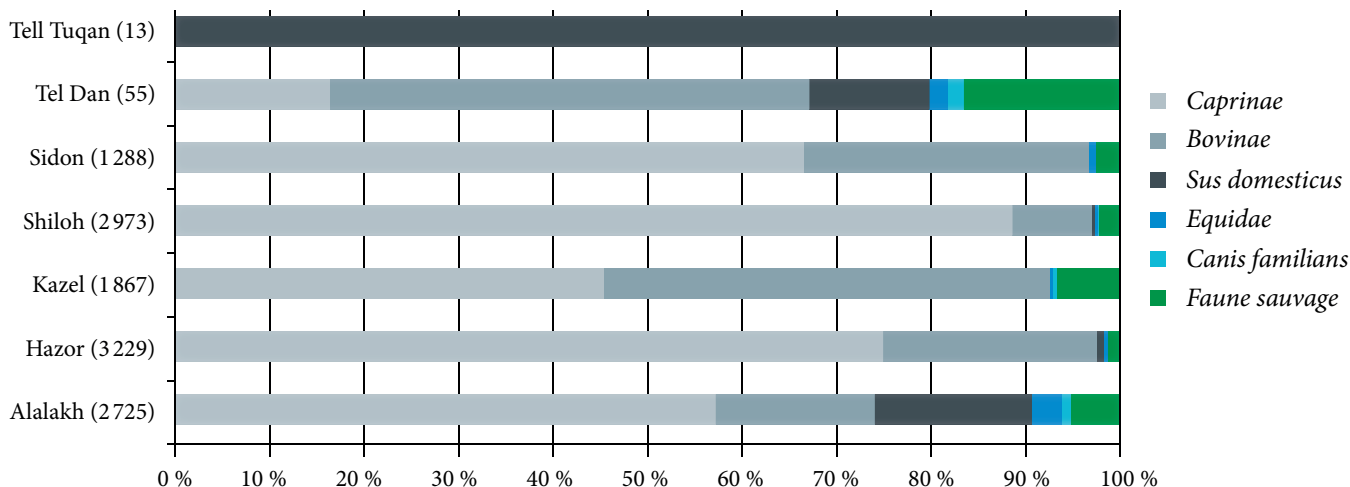
L - Nora, vii^e-début v^e s. (397 NRD) : Sorrentino 2009.
 M - Toscanos, viii^e-vi^e s. (3868 NRD) : Soergel 1968 ; Uerpman, Uerpman 1973.
 N - Cadix, viii^e-vi^e s. (948 NRD) : Estaca Gómez *et alii* 2015.
 O - Doña Blanca, viii^e-vi^e s. (1675 NRD) : Morales *et alii* 1994.
 P - La Fonteta, vii^e-vi^e s. (1274 NRD) : Iborra Eres 2004.
 Q - Huelva (Puerto 6, 10 et 29), ix^e-vi^e s. (803 NRD) : Cereijo Pecharromán, Patón Domínguez 1989 ; 1990 ; Morales Muñoz *et alii* 1994.
 R - Castro Marim, viii^e-vi^e s. (445 NRD) : Davis 2007.
 S - Abul, vii^e-vi^e s. (753 NRD) : Cardoso 2000.
 T - Lisbonne, vi^e s. (246 NRD) : Arruda 2000.
 U - Almaraz, vii^e-vi^e s. (417 NRD) : Barros, Cardoso, Sabrosa 1993.



Tabl. 4 : Les pourcentages des restes de suidés (il s'agit surtout de porcs domestiques ; NRD, seuls les mammifères sont considérés dans le calcul) dans les assemblages fauniques des sites puniques documentés par un minimum de 100 restes déterminés pour la période comprise entre le v^e s. et les ii^e/i^{er} s. (Afrique du Nord, A-B ; Sardaigne, C-F ; péninsule Ibérique, G-M). Les contextes religieux (sanctuaires et nécropoles) ne sont pas considérés dans ce tableau.

A - Carthage, v^e-ii^e s. (2220) : Poulain 1983 ; Levine 1994 ; Weinstock 1995 ; Nobis 1999 ; Docter *et alii* 2003, p. 60 ; Wijngaarden-Bakker 2007 ; Slopsma, van Wijngaarden-Bakker, Maliepaard 2009.
 B - *Lixus*, v^e-i^{er} s. (981) : Iborra Eres 2001 ; 2005a ; 2010.
 C - *Sulky*, iv^e-iii^e s. (377) : Carenti, Wilkens 2006.
 D - Cagliari, v^e-iii^e s. (415) : Sorrentino 1993.
 E - *Tharros*, v^e-iv^e s. (664) : Farello 2000.

F - Truncu'e Molas, iv^e-iii^e s. (241) : Jordà *et alii* 2010.
 G - Ibiza, v^e-iv^e s. (265) : Saña 1994.
 H - Majorque, iii^e-ii^e s. (201) : Iborra Eres 2005b.
 I - Castro Marim, v^e-iii^e s. (295) : Davis 2007.
 L - Alcáçoba de Santarem, iii^e s. (973) : Davis 2006.
 M - Lisbonne, v^e-iv^e s. (115) : Detry, Cardoso, Bugalhão 2016.



Tabl. 5 : Les pourcentages des restes de suidés (NRD ; le nombre de restes osseux est noté entre les parenthèses) dans les assemblages fauniques de quelques sanctuaires levantins (phéniciens, Sidon et Tell Kazel ; non phéniciens, les autres) du Bronze récent (xvi^e-xiii^e s.).
Tableau édité dans Chahoud 2015, p. 389, fig. 12.

ces rites, figurent des bovinés, des caprinés, des oiseaux et, peut-être, des cervidés, mais aucun suidé n'est mentionné.

Deux textes d'époque romaine mentionnent le cochon, en se référant vraisemblablement à des pratiques rituelles puniques. Au 1^{er} s. apr. J.-C., dans les *Punica*, Silius Italicus rapporte que « ceux qui ont le privilège et l'honneur de pénétrer dans ce sanctuaire (sc. d'Hercule/Melqart à Cadix) en interdisent l'entrée aux femmes et veillent à écarter du seuil les porcs porteurs de soies »³³. Hercule correspond ici à Melqart à qui, selon différents auteurs anciens³⁴, les Phéniciens avaient dédié un temple à Cadix au moment de la fondation de la ville.

Le deuxième texte est une inscription latine provenant de *Thuburbo Maius* (ILAfr 225), datée du II^e s. apr. J.-C. : elle prescrit aux visiteurs du temple d'Esculape de s'abstenir, pendant trois jours, de rapports avec les femmes, de viande de porc, de fèves, de se couper les cheveux et de fréquenter les bains publics³⁵. Selon certains chercheurs, ce règlement doit être lu en continuité avec des pratiques phéniciennes concernant Eshmun, dieu guérisseur identifié avec Esculape (ou Apollon)³⁶ ; selon d'autres, l'origine de ces prescriptions doit être recherchée plutôt dans le monde grec³⁷.

Comme pour les chiens, la question de l'accès des porcs aux aires sacrées se pose³⁸ ; elle ne concerne pas seulement la culture phénico-punique mais plusieurs cultures de la

Méditerranée ancienne. Au-delà de la prétendue impureté de ces deux animaux, des questions pratiques liées à leur voracité et à leur nature omnivore/carnivore doivent avoir joué un rôle déterminant dans cette perspective.

3.2. LES SOURCES ARCHÉOLOGIQUES : LES SANCTUAIRES

Les seuls sanctuaires de la côte libanaise du Bronze récent pour lesquels des analyses archéozoologiques ont été publiées sont ceux de Sidon et Tell Kazel (tabl. 5) : les cochons y sont absents et les sangliers constituent 2,5 % des NRD à Tell Kazel et moins de 1 % à Sidon. Dans d'autres sanctuaires levantins de la même époque, comme Alalakh, Tell Dan et Tell Tuqan, les suidés sont au contraire bien représentés³⁹. Nous n'avons malheureusement jusqu'ici aucune donnée archéozoologique pour les sanctuaires phéniciens de la côte libanaise de l'âge du Fer⁴⁰.

À Chypre, on peut prendre l'exemple du sanctuaire de Kition-Bamboula (x^e-iv^e s.), dont la fréquentation phénicienne ne fait aucun doute : dans ce sanctuaire, on n'a identifié jusqu'à présent aucun reste de suidés⁴¹. Mais ces animaux sont très rares ou totalement absents dans les assemblages fauniques de tous les sanctuaires chypriotes de l'âge du Fer⁴², comme c'est le cas généralement pour les pratiques alimentaires chypriotes de cette période.

33. Sil., 3, 21-23 : « *Tum, quis fas et honos adyti penetralia nosse, femineos prohibent gressus ac limine curant saetigeros arcere sues* » (traduction : MINICONI, DEVALLET 1979, p. 71).

34. Cf. DS, V, 20 ; Str., III, 5, 5 ; Mela, III, 46 ; Plin., nat. 19, 4.

35. « *Iussu domini Aesculapi(i) L(ucius) Numisius L(ucii) f(ilius) Vitalis podium de suo fecit. Quisq(uis) intra podium adscendere volet a muliere, a suilla, a faba, a tonsore, a balineo commune custodiat triduo. Cancellis calciatus intrare nolito* ».

36. Par ex. LIPINSKI 1995, p. 489-490. L'auteur cite d'autres interdits culturels relatifs au cochon provenant du monde grec (Délès) et du Levant (Baalbek).

37. Par ex. KLEIJWEGT 1994.

38. D'ANDREA 2018b, p. 199.

39. CHAHOUD 2015.

40. Des restes de suidés faisaient partie de l'assemblage faunique du temple G de Tell Sukas (VII^e-VI^e s. ; RIIS 1970), dont l'attribution phénicienne reste incertaine. Cet assemblage n'a toutefois jamais fait l'objet d'analyses archéozoologiques.

41. GARDEISEN, GARCIA PETIT, PIQUÈS 2015. On peut citer également le temple de Kition-Kathari (IX^e-IV^e s.) : seul un reste de cochon a été identifié dans un assemblage faunique composé par 1325 RD : NOBIS 2000.

42. Cf. COLUMEAU 2000 ; GARDEISEN, GARCIA PETIT, PIQUÈS 2015, p. 366.

L'absence de restes de suidés se manifeste aussi dans les assemblages fauniques de quelques lieux de culte phénico-puniques de la Méditerranée occidentale, comme dans les sanctuaires de Tas Silg à Malte⁴³ et du lac de Vénus à Pantelleria⁴⁴. Un autre cas intéressant, pour plusieurs raisons, est celui des tophets, des aires sacrées constituées d'un terrain destiné à accueillir des stèles votives et des urnes cinéraires contenant les restes calcinés d'enfants et/ou d'animaux⁴⁵ : ces tophets sont propres à l'univers phénico-punique de la Méditerranée occidentale, on en connaît plusieurs et pour certains d'entre eux des études archéozoologiques sont disponibles. En ce qui concerne les animaux, les urnes contenaient généralement des caprinés (*Ovis/Capra*)⁴⁶. D'autres espèces, surtout des bovinés (*Bos taurus*) et des oiseaux, ont été identifiées plus rarement : pour ce qui est des suidés, deux restes de sanglier ont été reconnus dans deux urnes du tophet de Motyé, où quelques restes de sanglier ont également été identifiés dans les assemblages des niveaux de fréquentation du sanctuaire⁴⁷.

De manière générale, les lieux de culte phénico-puniques de la Méditerranée occidentale pour lesquels on dispose d'études archéozoologiques sont peu nombreux. Des restes de suidés ont été identifiés à Abul, Carthage, *Lixus* et Motyé (fig. 1). À Abul (v^e s.), les suidés sont la deuxième espèce la mieux représentée après les caprinés (*Ovis/Capra*) en NMI ; il s'agit, selon J.L. Cardoso, de sangliers, mais la présence du porc ne peut être exclue⁴⁸. L'interprétation de cet ensemble comme aire sacrée demeure toutefois incertaine.

La même question se pose pour le grand bâtiment fouillé sur la Rue Ibn Chabâat à Carthage (vi^e-ii^e s.)⁴⁹. Parmi les éléments qui, selon les fouilleurs, suggèrent une destination religieuse pour ce bâtiment, figure un dépôt d'amphores daté de la deuxième moitié du iii^e s. et interprété comme un dépôt votif⁵⁰. Un objet en os, plusieurs galets, des restes de poissons et de viande de cochons, de caprinés (*Ovis/Capra*)

et de cailles avaient été déposés dans les deux amphores dont le contenu a été analysé. La présence des galets pourrait témoigner en faveur d'une interprétation religieuse du dépôt, en considérant que dans le monde phénico-punique ces objets font souvent partie de dépôts rituels.

Une utilisation rituelle des galets se rencontre régulièrement, par exemple, dans le complexe religieux du « Kothon » de Motyé, daté de viii^e au iv^e s. et fouillé à partir de 2002 par une équipe de la Sapienza Université de Rome dirigée par L. Nigro⁵¹. Ici, plusieurs dépôts ont été découverts, caractérisés par des galets, des portions sélectionnées d'animaux (astragales d'*Ovis/Capra* et de *Bos taurus*, bois de cerf, défenses de suidés etc.), des coquillages de bivalves et gastéropodes, des petits morceaux et objets de métal (surtout plomb), des vases et des tessons de céramique, parfois intentionnellement cassés ou percés⁵². Plusieurs éléments vont dans le sens d'une interprétation rituelle de ces dépôts : leur intentionnalité et leur configuration, le type d'objets et leur récurrence, ainsi que le contexte de découverte (on est sans doute dans un sanctuaire). Quelques éléments suggèrent qu'ils étaient destinés à des divinités chtoniennes : la déposition dans des fosses, des *bothroi* ou des puits ; les libations effectuées, vraisemblablement, à travers les tessons de céramique percés ; la présence d'objets en plomb et de galets noirs. Les défenses de suidé, qui se retrouvent parfois dans ces dépôts⁵³, avaient évidemment une valeur symbolique (apotropaïque/tutélaire) et ne témoignent donc pas d'une utilisation alimentaire de l'animal.

Toutefois, des dépôts caractérisés par la présence de restes de suidés associés vraisemblablement à des sacrifices prévoyant une consommation de l'animal ont été également fouillés dans le même complexe religieux⁵⁴. C'est le cas du puits P. 2927⁵⁵ : au moment de son abandon vers la fin de v^e s., ce puits fut colmaté avec une vingtaine de galets, plusieurs tessons de céramique, parfois cassés et découpés intentionnellement, une *arula*, une grande coquille (*Glycymeris bimaculata*) et des restes animaux et végétaux. Le dépôt se trouvait dans une couche de cendres et tous les objets qui en faisaient partie présentaient des traces de combustion. L'assemblage faunique était composé de mollusques et des restes de deux cochons, d'un bœuf (avec des traces de découpe) et d'un mouton (un astragale)⁵⁶.

43. CORRADO, BONANNO, VELLA 2002 ; DE GROSSI MAZZORIN, BATTAFARANO 2012. Ce sanctuaire, fréquenté à partir du Néolithique, était dédié à l'époque phénico-punique à l'Astarté de Malte. L'absence de restes de suidés a été récemment confirmée pour des assemblages fauniques d'époque punique encore inédits : communication de J. De Grossi Mazzorin dans le cadre du séminaire « Animaux, religions et sociétés » (École française de Rome, 15 février 2018).

44. WILKENS 2006. Ce sanctuaire était fréquenté de l'époque punique à l'époque romaine (vi^e-i^{er} s.).

45. XELLA 2013 ; BONNET 2014, p. 178-187 ; D'ANDREA 2014 ; 2018a.

46. Dans les sanctuaires d'époques phénicienne et punique (viii^e-ii^e s.), les urnes analysées sont 8-900 à Carthage, plus de 750 à Motyé, 372 à *Tharros*, plus de 200 à Soussse et 88 à *Sulky*. Dans les sanctuaires d'époques punique tardive et romaine (iii^e s. av.-ii^e s. apr. J.-C.), plus de 200 à Hr el-Hami, 150 environ à *Sabratha* et quelques dizaines à *Volubilis* : D'ANDREA 2018c.

47. CIASCA *et alii* 1996, p. 328-329. Quelques restes de suidés (porcs et sangliers) ont également été identifiés dans les niveaux de fréquentation du tophet de *Tharros* : FEDELE 1979.

48. CARDOSO 2000.

49. Ces fouilles ont été pratiquées entre la fin des années 1980 et le début des années 1990 par une mission de l'Institut archéologique allemand dirigée par F. Rakob (par ex. 1995 ; 1998, p. 28-34).

50. RAKOB 1995, p. 433-434 ; 1998, p. 30.

51. MOZIA 2005 ; KOTHON 2012.

52. Ces dépôts caractérisaient en particulier le sanctuaire C3, daté du iv^e s. et postérieur à la destruction du temple C2 perpétrée par Denys l'Ancien en 397/396. Cf. MOZIA 2005 ; NIGRO 2009 ; KOTHON 2012.

53. Par ex. MOZIA 2005, p. 65-66 (D.649 et D.987) ; p. 73 (D.695) ; p. 83 (D.971). Cf. NIGRO 2009.

54. Voir, en plus des exemples cités dans cette page : MOZIA 2005, p. 75 (D.696). Plusieurs restes de suidés, apparemment associés à des pratiques sacrificielles, font partie de l'assemblage faunique du sanctuaire C7, qui se trouve lui aussi dans le complexe religieux du « Kothon ». Son étude s'inscrit dans le projet « Animaux dans des contextes phénico-puniques de Méditerranée centrale », soutenu par le LabEx ARCHIMEDE et codirigé par A. Gardeisen (UMR 5140, Montpellier) et par moi-même. Je remercie L. Nigro, directeur de la *Missione archeologica a Mozia*, de nous avoir confié cette étude.

55. KOTHON 2012, p. 34-48 (L. Nigro et F. Spagnoli) ; SPAGNOLI 2013, p. 154.

56. KOTHON 2012, p. 49 (F. Alhaique).



Fig. 1 : Établissements phéniciens et puniques de Méditerranée occidentale où des suidés ont été retrouvés dans des sanctuaires, des nécropoles ou d'autres contextes rituels (B. D'Andrea, d'après Google Earth © Image Landsat).

Un exemple similaire nous est offert par la *favissa* F.2950, oblitérée vers le milieu du VI^e s. après avoir été utilisée à plusieurs reprises du VII^e jusqu'au second quart du VI^e s.⁵⁷. Dans ses couches d'oblitération, caractérisées par des cendres avec des morceaux de charbon, ont été trouvés plusieurs tessons de céramique, dont l'un porte une inscription dédicatoire en grec⁵⁸, divers objets (comme un scarabée et une amphore égyptienne), de nombreux coquillages (pour la plupart comestibles), ainsi que les restes de trois caprinés (*Ovis/Capra*), de deux cochons, d'un bœuf, d'un chien et d'un oiseau de grande taille. Une mandibule de porc presque entière et en connexion anatomique avait été déposée dans la partie supérieure du remplissage de la *favissa*, en association avec le col d'une cruche vraisemblablement utilisée pour des libations. Ces deux contextes ont été interprétés comme témoignages des rituels d'oblitération comportant des offrandes aux divinités (chtoniennes) et des sacrifices partagés qui revêtaient également une fonction alimentaire⁵⁹ : la partie destinée au(x) dieu(x) aurait été déposée dans le puits/*favissa*, alors que celle destinée aux hommes aurait été consommée ailleurs.

Des restes de porc ont été trouvés dans des niveaux datant des VIII^e-VII^e s. (2 restes, 16 % NRD) et des IV^e-III^e s. (13 restes, 15 %) dans le quartier « des temples » de *Lixus* lors de sondages pratiqués par une équipe maroco-française, sous la direction de A. El Khayari et de

V. Brouquier-Reddé⁶⁰. Toutefois, le caractère limité des sondages ne permet pas de confirmer la destination rituelle de ces assemblages et de leurs contextes de provenance.

3.3. LE CULTE DE DÉMÉTER ET KORÉ À CARTHAGE ET DANS LE MONDE PUNIQUE

Dans sa *Bibliothèque historique* (I^{er} s. av. J.-C.)⁶¹, Diodore de Sicile rapporte que les Carthaginois avaient introduit en 396 le culte de Déméter et Koré dans leur ville comme expiation à la destruction du temple syracusain des deux déesses perpétrée par les troupes du général carthaginois Himilcon. Ce culte aurait été présidé par des Grecs résidant à Carthage et les sacrifices auraient suivi le rite grec⁶², comportant le sacrifice de porcs, notamment de porcelets ou, plus rarement, de truies gravides⁶³.

Des inscriptions et des objets découverts à Carthage et dans ses environs et datés à partir du IV^e s. pourraient confirmer le récit de Diodore mais leur interprétation et leur

57. Kothon 2012, p. 8-33.

58. Cette inscription est dédiée à *Belios*, qui serait l'*interpretatio graeca* de Baal : Kothon 2012, p. 13-15 (F. Guizzi).

59. Voir, en plus de la bibliographie citée dans les notes précédentes : SPAGNOLI 2013.

60. BROUQUIER-REDDÉ *et alii* 2010. Ces pourcentages sont proches de ceux que l'on retrouve aux mêmes époques dans le site de *Lixus* (tabl. 3-4).

61. DS, XIV, 77, 4-5.

62. Plusieurs études ont été consacrées à l'introduction du culte de Déméter et Koré dans le monde punique : XELLA 1969 ; PICARD 1982-1983 ; GARBATI 2003 ; RIBICHINI 2008 ; FANTAR (M.H.) 2008 ; VAN DOMMELEN, LÓPEZ-BERTRAN 2013 ; GARBATI 2016.

63. LAFON 2011. Cf. CLINTON 2005 ; *Demetra* 2008 (plusieurs contributions). Selon certains auteurs anciens, les porcelets étaient jetés dans des *mégara* (il s'agissait, donc, d'un sacrifice par précipitation) : Clem.Al., *Prot.* 2, 17, 1 ; Paus., 9, 8, 1-2.

chronologie ne font pas l'unanimité parmi les chercheurs⁶⁴. Des figurines de terre cuite et des *thymiateria*, remontant spécialement aux IV^e-II^e s. et représentant un personnage féminin, ont été trouvées dans plusieurs établissements puniques de la Méditerranée occidentale⁶⁵ : ces motifs iconographiques sont empruntés à des modèles gréco-sicéliotes traditionnellement associés au culte de Déméter et Koré⁶⁶. Dans un certain nombre de cas, le personnage féminin tient dans ses bras un porcelet, évidemment l'objet du sacrifice.

Plusieurs aires sacrées d'époques punique et punique tardive ont été attribuées, principalement en Sardaigne, au culte des deux divinités gréco-sicéliotes, essentiellement sur la base des figurines et des *thymiateria* qu'y ont été découverts⁶⁷. À Korba, au Cap Bon, des statues de terre cuite représentant Déméter, Koré et Pluton ont été trouvées dans un sanctuaire fréquenté probablement à partir de l'époque punique et jusqu'à la période romaine⁶⁸. Toutefois, le seul sanctuaire dans lequel des restes de suidés ont été mis au jour est celui de Narcao, en Sardaigne, en activité du III^e s. av. au III^e s. apr. J.-C.⁶⁹. L'attribution « automatique » à Déméter et Koré d'aires sacrées se fondant uniquement sur les terres cuites qui y ont été découvertes doit vraisemblablement être refusée : en effet, comme l'a proposé récemment G. Garbati⁷⁰, ces terres cuites sont évidemment polysémiques et polyvalentes et ne doivent donc pas être nécessairement et systématiquement associées au culte des deux déesses.

À ce propos, un exemple intéressant est offert par la grotte d'Es Culleram à Ibiza qui fut utilisée en tant que lieu de culte punique à partir des IV^e-III^e s., comme en témoignent une inscription et des objets votifs, parmi lesquels figurent plus de 1 100 terres cuites entières ou fragmentaires⁷¹. Bon nombre de ces terres cuites consistent en des *thymiateria* et des figurines appartenant à des types traditionnellement associés à Déméter et Koré, y compris celui de la figure féminine portant un porcelet dans ses bras⁷². Toutefois, d'une part, l'assemblage faunique provenant de la grotte est caractérisé par l'absence de suidés et par la présence

quasi-exclusive de caprinés⁷³ ; de l'autre, l'inscription punique sur une lamelle en bronze trouvée à l'intérieur de la grotte est adressée à Tinnit, qui pourrait donc être la divinité titulaire, ou plutôt l'une des divinités titulaires, de cette aire sacrée⁷⁴.

Dans le cadre de cette contribution, on notera que l'éventuelle introduction du culte de Déméter et Koré dans le monde punique ne semble pas avoir entraîné l'augmentation de l'importance des sacrifices de cochons, qui semblent au contraire continuer à jouer un rôle secondaire dans les pratiques rituelles du monde phénico-punique. Du reste, le récit de Diodore a trait à Carthage et non pas au monde punique dans son ensemble ; de plus, selon quelques chercheurs, il pourrait concerner spécifiquement la communauté grecque installée dans la ville africaine⁷⁵.

3.4. LES NÉCROPOLES

L'importance secondaire revêtue par les suidés dans les pratiques rituelles phénico-puniques est confirmée par les contextes funéraires, où les restes de ces animaux sont plutôt rares par rapport à ceux d'autres espèces comme les bœufs, les moutons et les poules⁷⁶. En principe, les animaux dont les restes ont été trouvés dans des contextes funéraires peuvent avoir une fonction symbolique et/ou alimentaire. Dans le premier cas, ils ont pu revêtir par exemple un rôle apotropaïque, expiatoire, propitiatoire ou d'accompagnement/gardiennage du défunt ; dans le deuxième, il peut s'agir de reliefs d'un banquet funéraire, d'une offrande au(x) dieu(x) et/ou d'une nourriture pour le mort. Les études archéozoologiques et taphonomiques des assemblages fauniques et l'analyse des contextes peuvent faire pencher pour l'une ou l'autre des deux interprétations, mais nos connaissances des croyances eschatologiques phénico-puniques demeurent plutôt limitées⁷⁷.

Dans la plupart des nécropoles où des restes de suidés ont été retrouvés (fig. 1), il s'agit de portions sans valeurs alimentaires, telles des défenses, auxquelles peut être vraisemblablement assignée une fonction apotropaïque/tutélaire⁷⁸. À Monte Sirai, 11 astragales de bovins, cerfs et porcs avaient

64. DELATTRE 1923 ; PICARD 1982-1983 ; LIPIŃSKI 1995, p. 374-376 ; RIBICHINI 2008, p. 237. On peut notamment citer une inscription funéraire carthaginoise (CIS 5987) appartenant probablement à une prêtresse de Koré (HKHNT ŠKRW') et datée du IV^e s. Cf. CIS 177 (= KAI 83) et CIS 6068 (= KAI 89), pour lesquelles une référence à Déméter et Koré a été proposée. Des monnaies puniques utilisées à Carthage à cette époque sont caractérisées par une effigie féminine qui a été interprétée comme celle de Déméter, de Koré et/ou de Tinnit, la question demeurant ouverte : ACQUARO 2008, p. 135-136.

65. Par ex. DELATTRE 1923 ; PICARD 1982-1983 ; GARBATI 2013 ; MARÍN CEBALLOS *et alii* 2015 ; GARBATI 2016.

66. LAFON 2011, p. 77-78. Cf. *Demetra* 2008 (plusieurs contributions).

67. LIPIŃSKI 1995, p. 375-378 ; GARBATI 2013 ; MARÍN CEBALLOS *et alii* 2015 ; VAN DOMMELEN, LÓPEZ-BERTRAN 2013 ; GARBATI 2016.

68. PICARD 1982-1983, p. 191 ; LIPIŃSKI 1995, p. 376. Le sanctuaire de Korba est malheureusement inédit et la datation des statues reste débattue.

69. BARRECA 1983, p. 298-300.

70. GARBATI 2016, p. 104-108.

71. Par ex. MORALES PÉREZ 2003 ; VAN DOMMELEN, LÓPEZ-BERTRAN 2013, p. 282-286 ; MARÍN CEBALLOS *et alii* 2015.

72. MARÍN CEBALLOS *et alii* 2015.

73. MORALES PÉREZ 2003, p. 18.

74. KAI 72. Cette inscription, gravée sur une plaquette de bronze réutilisée, est datée du II^e s. (l'inscription originale, sur la face principale, est une dédicace au dieu Reshef-Melqart datable des V^e-IV^e s.).

75. RIBICHINI 2008, p. 238 ; FANTAR (M.H.) 2008, p. 245-246.

76. Par ex. BOBILLO LOBATO 2008 ; GUIRGUIS 2010, p. 39-40 ; D'ANDREA 2018b, p. 199-202.

77. RIBICHINI 2004 ; BOBILLO LOBATO 2008 ; FANTAR (M.) 2008 ; BONNET 2014, p. 131-145 ; PAPPÀ 2015.

78. Carthage (VII^e-IV^e s. : DELATTRE 1900, p. 491 ; GAUCKLER 1915, p. 110 ; GAILLARD 1942, p. 331-333) ; Lilybée (IV^e-III^e s. : BISI 1971, p. 704) ; Malte (Qalillija, VI^e s., la défense était déposée dans une coupe : SAGONA 2002, p. 920-921). Une fonction apotropaïque/tutélaire peut vraisemblablement être assignée au crâne de *Sus* trouvé avec d'autres restes d'animaux (parmi lesquels sept crânes complets de chiens) dans une chambre funéraire carthaginoise qui contenait une quarantaine de squelettes humains (V^e-II^e s. ; D'ANDREA 2018b, p. 201, fig. 6).

été déposés à côté d'une coupe dans une tombe d'enfant (8-10 ans) de la seconde moitié du VI^e s.⁷⁹. L'utilisation rituelle des astragales, qui est également attestée dans quelques aires sacrées phénico-puniques⁸⁰, s'inscrit dans une longue tradition proche-orientale et est bien connue, à une époque plus récente, pour le monde gréco-romain⁸¹. Si elle est souvent associée à des rituels divinatoires, dans le cas de Monte Sirai la présence d'astragales dans une tombe d'enfant pourrait s'expliquer par une référence à leur utilisation ludique, elle aussi bien attestée dans la Méditerranée et dans le Proche-Orient anciens⁸².

Dans d'autres contextes funéraires, les restes de suidés semblent avoir fait l'objet de pratiques sacrificielles avec utilisation alimentaire. En général, comme c'est le cas de la nécropole libanaise de Tyr al-Bass⁸³, les suidés avaient été vraisemblablement consommés lors des banquets funéraires. Cela est suggéré par les contextes de découverte – les restes des suidés étaient déposés au-dessus/autour de la tombe ou dans la partie supérieure de la fosse qui hébergeait la sépulture ; ils étaient associés à de la vaisselle de table, parfois cassée intentionnellement au moment de la déposition – et/ou par les caractéristiques des assemblages fauniques – la présence de traces de découpe, de désarticulation et de brûlure et/ou l'association avec d'autres animaux généralement consommés, surtout des bovinés et des caprinés. Dans la nécropole de Kerkouane, une coupe contenant les restes d'un porcelet a été retrouvée dans une chambre funéraire du IV^e-III^e s. ; il pourrait s'agir d'une offrande alimentaire au(x) dieu(x) ou, plus vraisemblablement, au défunt⁸⁴. Cependant, la croyance en la vie corporelle *post mortem* et en la survivance de l'âme chez les Phéniciens fait encore débat⁸⁵.

Une trouvaille très intéressante a été faite dans la nécropole de Cadix (V^e-II^e s.)⁸⁶, où les squelettes presque entiers d'un porcelet et de trois chiens ont été découverts

dans un puits du III^e s., accompagnés de plusieurs tessons de céramique (surtout d'amphores) et d'un important assemblage malacologique composé essentiellement de coquilles. Une découverte semblable a été faite dans un autre puits de la nécropole, lui aussi daté du III^e s.⁸⁷. La fonction rituelle de ces animaux reste difficile à déterminer, dans la mesure où l'on ignore le rapport entre les puits et les sépultures de la nécropole et où l'on ne dispose pas d'études archéozoologiques et taphonomiques. De toute façon, les porcs, comme les chiens, n'avaient pour leur part pas fait l'objet d'une consommation : ils pourraient avoir été impliqués dans des rituels de purification/expiation ou, s'ils étaient effectivement liés aux sépultures, dans des sacrifices funéraires à but apotropaïque/tutélaire⁸⁸.

3.5. LES SOURCES ARCHÉOLOGIQUES : AUTRES CONTEXTES RITUELS

Évoquons à présent des contextes interprétés comme rituels, mais pas directement associés – ou associés seulement de manière hypothétique – à des lieux de culte (fig. 1). En général, l'interprétation rituelle d'un assemblage faunique ne peut être déduite que par l'association des études archéozoologiques et taphonomiques avec les informations tirées de la nature du site où ces restes ont été découverts, du matériel associé et du contexte⁸⁹ : en effet, des restes d'animaux retrouvés dans des espaces consacrés (nécropoles ou lieux de culte) ne sont pas nécessairement le résultat d'un rituel ; au contraire, des restes provenant de contextes domestiques, artisanaux, etc. peuvent être le résultat d'une pratique rituelle. La présence ou l'absence de certains os ou de certaines parties du corps dans un contexte peuvent révéler, par comparaison avec les données des contextes domestiques du quotidien, une utilisation originale.

L'équipe tuniso-espagnole qui travaille depuis quelques années à Utique a fouillé un puits qui a restitué un grand nombre de fragments de céramique de table et plus de 500 restes d'animaux ; ce puits est associé à un édifice qui est encore connu de façon très limitée et dont la fonction n'a pu être déterminée⁹⁰. Tous les objets avaient été déposés dans le puits au moment de son abandon (à la suite, probablement, de sa salinisation), autour du troisième quart du IX^e s. : il s'agit, évidemment, des restes d'un grand repas collectif au

79. GUIRGUIS 2010, p. 127-129 (tombe 255).

80. Voir les notes 52, 56 (Motyé) et 97 (Pani Loriga). Quelques exemples d'astragales trouvés dans des contextes rituels phénico-puniques sont cités dans GUIRGUIS 2010, p. 129-131.

81. AFFANNI 2008 ; GUIRGUIS 2010, p. 130-132 ; DE GROSSI MAZZORIN, MINNITI 2012 ; CARÈ 2012.

82. Voir les références bibliographiques citées dans la note précédente.

83. Alcácer do Sal (VII^e-IV^e s. : ARRUDA, CARDOSO 2016) ; Cadix (tombe 1 de *calle Ciudad de Santander*, tombes 5-9 de *Plaza de Asdrúbal* et tombe VI de *Plaza de Asdrúbal*, VI^e-V^e s. : PERDIGONES MORENO, MUÑOZ VICENTE 1987, p. 61 ; PERDIGONES MORENO, MUÑOZ VICENTE, PISANO 1990, p. 12 ; NIVEAU DE VILLEDARY 2001, p. 227) ; Huelva (tumulus 1, secteur C, VI^e s. : GARRIDO ROIZ, ORTA GARCÍA 2004) ; Malaga (VI^e-III^e s. : UERPMMANN, UERPMMANN 1973, p. 68-82) ; Tyr Al-Bass (IX^e-VII^e s. : M. MONTERO dans *Tyre* 2014, p. 479-485).

84. *30 ans* 1986, p. 72. Une interprétation analogue pourrait être proposée pour des vertèbres brûlées de suidé trouvées dans une urne cinéraire de la nécropole levantine de Ras el-Bassit (IX^e-VIII^e s. : COURBIN 1993, p. 91).

85. Par ex. RIBICHINI 2004 ; FANTAR (M.) 2008 ; BONNET 2014, p. 133-134 ; PAPPÀ 2015.

86. NIVEAU DE VILLEDARY 2008, p. 119-121 (puits 2, *Bodegas Abarzuza*, III^e s.). Cf., pour d'autres trouvailles concernant la nécropole de Cadix, la note 83.

87. NIVEAU DE VILLEDARY 2008, p. 122-125 (puits 4, *Ciudad de la Justicia*, III^e s.). Dans ce cas, la présence de restes de suidés dans l'assemblage faunique du puits (qui comprenait au moins quatre chiens entiers) reste hypothétique. Des restes de suidé ont été trouvés dans un puits de la nécropole de Nigred, à Rabat (Malte), mais les données disponibles ne permettent pas de déterminer la chronologie du contexte et son association éventuelle avec des sépultures : SAGONA 2002, p. 275 et 1003 (Rabat, Nigred 456).

88. Cf. NIVEAU DE VILLEDARY 2008, p. 129-132 ; D'ANDREA 2018b, p. 199-200.

89. Pour l'« archéologie du rite » voir par ex. SCHEID 2000 ; *Archéologie du sacrifice* 2008 ; *Oxford* 2011 ; *Bones* 2013.

90. LÓPEZ CASTRO *et alii* 2016 ; CARDOSO *et alii* 2016. Cf. D'ANDREA 2018b, p. 194.

cours duquel avaient été consommés des suidés (NRD 88, 16,4 % ; NMI 6, 24 %), essentiellement des porcs domestiques abattus avant l'âge de 1-2 ans. Les données dont nous disposons ne permettent pas de conclure avec certitude à l'interprétation du contexte comme banquet rituel. Rien ne permet d'exclure cette interprétation, comme le font les fouilleurs qui évoquent l'interdit phénicien envers cet animal⁹¹ : ce raisonnement repose en effet sur un *a priori* – l'interdit – qui en réalité est loin d'être prouvé.

L'interprétation rituelle semble assurée dans le cas du remplissage d'une fosse fouillée par M. Beirão dans les années 1980 au château de Garvão⁹². Beaucoup de céramiques, différents objets votifs, plusieurs restes d'animaux et quelques restes humains avaient été déposés dans cette fosse au cours de la seconde moitié du III^e s. Les suidés (apparemment des porcs domestiques) sont bien représentés dans cet assemblage faunique (NRD 18 %, juste après les *Bos taurus*, 23 %, et les *Ovis/Capra*, 36 %). La thèse selon laquelle il s'agirait d'un *bothros* qui devait être associé à un sanctuaire, sans nul doute vraisemblable, ne peut pas être démontrée en l'absence de nouvelles fouilles.

Un problème similaire se pose pour un espace fouillé dans les années 1970-1980 à Sélinonte, dans un quartier d'habitation punique installé dans une nécropole plus ancienne⁹³ : plusieurs restes d'animaux, parmi lesquels de nombreuses mandibules de sanglier, avaient été déposés dans une fosse avec des céramiques et de nombreuses terres cuites. Cette fosse était placée à proximité d'un aménagement utilisé pour égorger des animaux. L'ensemble, installé dans une ancienne carrière, avait été utilisé de la deuxième moitié du IV^e s. à la première moitié du III^e s. : son interprétation rituelle semble assurée par la combinaison d'une installation sacrificielle et d'objets votifs.

Des fouilles archéologiques préventives menées à Olbia dans les années 1980 ont permis de découvrir des structures datées du IV^e s. av. au II^e s. apr. J.-C.⁹⁴. Ces dernières ont été interprétées comme faisant partie d'une aire sacrée, sur la base des mobiliers trouvés : des tessons de céramique – comportant parfois des lettres/mots puniques inscrit(e)s – quelques terres cuites et des objets en bronze et en os. Des restes de suidés, surtout de cochons mais aussi de sangliers, font partie de l'assemblage faunique⁹⁵ : l'âge d'abattage des cochons (entre 1 et 2,5 ans) et la présence de traces de découpe et de désarticulation sur les ossements en confirment la consommation.

Un autre contexte interprété comme cultuel et caractérisé par la présence de restes de suidés a été fouillé dans un édifice « polyfonctionnel » de Pani Loriga fréquenté de la

fin du VI^e s. au troisième quart du IV^e s.⁹⁶. Il s'agit d'une pièce caractérisée par la présence, dans son secteur oriental, d'une banquette devant laquelle ont été trouvés deux vases d'importation (une coupelle étrusque et un *skyphos* attique du premier quart du V^e s.) et un assemblage faunique composé par 24 restes d'*Ovis/Capra* (NMI 2), 9 de *Sus scrofa dom.* (2), 6 de *Cervus* (2) et 1 de *Bos taurus* (1 astragale). La découverte d'autres tessons de céramique et d'éléments de bijoux pourrait, selon le fouilleur, « attestare il carattere sacro dell'ambiente »⁹⁷.

Des restes de cochon ont été découverts dans un dépôt de fondation daté du I^{er} s. et fouillé dans l'habitat « punico-maurétanien » de *Lixus*⁹⁸ : un *kalathos* ibérique, un élément de bijou et plusieurs restes d'animaux avaient été déposés dans une petite structure à caissons placée sous le pavement. L'animal le mieux représenté dans cet assemblage est le cochon (NRD 11, 84,6 % ; une mandibule et une vertèbre avaient des traces de découpe), dont quelques restes ont été trouvés aussi dans le *kalathos*.

3.6. LES SUIDÉS DANS LES CONTEXTES RITUELS : REMARQUES CONCLUSIVES

Les découvertes examinées ci-dessus témoignent d'une utilisation rituelle des suidés dans le monde phénico-punique, en particulier dans les établissements de la Méditerranée occidentale – mais il faut considérer que les données disponibles pour les Phéniciens d'Orient sont extrêmement limitées. Pour quelques-uns des contextes examinés – tels Alcácer do Sal, Garvão, Huelva et le dépôt de *Lixus* – l'attribution d'une étiquette ethno-culturelle phénico-punique (plutôt qu'indigène) reste douteuse.

En général, les suidés, et surtout les cochons, semblent souvent utilisés dans le cadre de sacrifices à but apotropaïque, expiatoire, propitiatoire ou tutélaire ; ils sont alors apparemment dépourvus d'une valeur alimentaire et destinés à des divinités chtoniennes. Toutefois, ces animaux sont également utilisés dans des sacrifices à fonction alimentaire. Cela démentit la thèse d'un interdit religieux et alimentaire appliqué sans nuance aux Phéniciens⁹⁹, même si les cochons, et dans une moindre mesure les sangliers, sont effectivement absents des assemblages fauniques de plusieurs contextes rituels.

De manière analogue aux pratiques alimentaires, mais de façon plus prégnante dans les rituels, les cochons ne jouent pas un rôle comparable à celui des autres animaux domestiques par excellence, c'est-à-dire des bœufs et des moutons. Il s'agit d'une différence importante par rapport au

91. CARDOSO *et alii* 2016, p. 321.

92. GOMES, TAVARES DA SILVA 1994 ; CARDOSO, GOMES 1997, p. 105-107. Cf., pour les données venant en appui de l'interprétation rituelle de la fosse, D'ANDREA 2018b, p. 197-198.

93. RALLO 1982-1983, p. 171-173.

94. CAMPUS 1990.

95. MANCONI 1990. Le porc représente les 16,4 % des 229 RD : ces restes sont datés pour la plupart de l'époque romaine, mais le porc est également attesté dans les niveaux d'époque punique.

96. BOTTO 2012a, p. 288-291 ; 2012b.

97. BOTTO 2012b, p. 30.

98. ARANEGUI, HABIBI 2004. À propos de l'assemblage faunique : IBORRA ERES 2001, p. 202.

99. Le même constat est valable pour une autre culture qui se voit généralement attribuer un interdit rituel du cochon, c'est-à-dire la culture égyptienne (cf. la note 15) : VOLOKHINE 2014.

monde gréco-romain¹⁰⁰, où les cochons jouent un rôle central dans l'alimentation comme dans les pratiques rituelles. Mais une constante demeure : un peu partout, ces animaux sont souvent utilisés dans des rituels adressés à des divinités chtoniennes, sans valeur alimentaire et dans des buts apotropaïques, expiatoires et/ou purificateurs¹⁰¹.

Le rôle des suidés semble gagner en importance dans les établissements phénico-puniques d'Occident, dans les rituels comme dans les pratiques alimentaires. Cela contraste avec le désintérêt pour les suidés (spécialement les cochons) qu'on a constaté dans la région libanaise, et plus généralement au Levant, au cours du Bronze récent et du Fer I-II. À l'évidence, les rencontres culturelles qui eurent lieu en Occident avec les populations indigènes et avec la culture gréco-romaine favorisèrent une adoption des suidés dans les pratiques alimentaires et, par conséquent, dans les pratiques rituelles des communautés phénico-puniques. Il serait d'ailleurs intéressant de développer dans les prochaines années, comme on l'a fait pour le monde gréco-romain¹⁰², l'étude du rapport entre la viande consommée dans le quotidien et la viande sacrificielle.

4. LES SOURCES ICONOGRAPHIQUES

L'étude des représentations iconographiques implique une démarche méthodologique particulière, pour éviter de surinterpréter ou, pire, de mal interpréter une documentation caractérisée par son propre langage, souvent difficile à décrypter¹⁰³. Une question centrale est celle de l'origine, locale ou importée, des iconographies et/ou des supports, mais aussi de ceux qui réalisent, acquièrent et/ou utilisent les objets en question. Se pose, en outre, le problème des copies, des emprunts, des imitations : est-ce que les personnes qui réalisaient, acquièrent et/ou utilisaient ces objets étaient en mesure de comprendre les motifs iconographiques dans leur signification originelle ? Est-ce qu'elles donnaient/superposaient à ces motifs des significations différentes ? Ou, plutôt, les avaient-elles utilisés simplement pour des questions de « goût » ?

Prenons l'exemple du monument funéraire de Pozo Moro (VI^e s.), dans la péninsule Ibérique, un mausolée-tour caractérisé par des lions accroupis aux angles et par des frises sculptées, figurant des scènes rituelles/mythologiques d'interprétation difficile. Le sanglier y est représenté deux fois, dans une scène de banquet quasi-certainement rituelle et sous l'aspect d'un sanglier « bifrons ». Des chercheurs ont considéré ce monument et son appareil décoratif comme une

expression de la culture ibérique, avec des emprunts « orientalisants »/néo-hittites¹⁰⁴ ; d'autres l'ont plutôt interprété comme une expression de la culture phénicienne, qui aurait véhiculé ces emprunts¹⁰⁵. Or la typologie du monument et son appareil décoratif sont sans aucun doute empruntés à des modèles levantins localisés dans la région syro-anatolienne au cours du Fer I-II, mais personne ne peut identifier avec certitude l'« origine » de ceux qui ont commandé et réalisé le monument en question. Rien ne justifie, donc, qu'il soit utilisé pour reconstituer les croyances et l'imaginaire des Phéniciens.

Le tableau 6 rassemble, sans prétendre à dresser un catalogue exhaustif¹⁰⁶, des objets provenant d'établissements phénico-puniques sur lesquels sont représentés des suidés, avec une attention particulière à la Méditerranée occidentale (fig. 2). Le répertoire iconographique comprend surtout des sangliers et des truies qui, comme on l'a déjà remarqué, sont caractérisés par des valeurs symboliques spécifiques. En général, les représentations de suidés sont plutôt rares : elles se trouvent surtout au sein de contextes funéraires, alors qu'elles sont presque absentes des aires sacrées.

Un grand nombre¹⁰⁷ d'amulettes et de scarabées datés du VII^e s. reproduit le thème du sanglier (n^{os} 13-16, 22, 30, 34 et, peut-être, 17-19 ; fig. 2)¹⁰⁸ ou celui de la truie marchant ou allaitant ses petits (n^{os} 1-2, 6-12, 21, 23-29, 31-32, 35-43 et, peut-être, 17-19 ; parfois l'animal est stylisé : n^{os} 23-27, 33, 44-46 ; fig. 2)¹⁰⁹. Le motif de la truie, qui est attesté aussi sur la côte libanaise (à Sarepta, n^o 1), a une origine égyptienne¹¹⁰ : il est traditionnellement associé à la déesse Nout, donc à la fécondité d'une part et au monde funéraire de l'autre. La truie est aussi représentée sur des supports différents, par exemple sur une vase en faïence trouvé à Carthage (n^o 3), qui pourrait toutefois provenir d'Égypte.

Le sanglier se voit souvent attribuer des fonctions tutélaires et prophylactiques en tant que symbole d'agressivité, de férocité et de puissance¹¹¹. Une utilisation tutélaire peut effectivement être proposée pour des empreintes de sceau découvertes à Carthage dans un complexe interprété comme un sanctuaire (n^{os} 5 ; fig. 2)¹¹². Des sangliers sont tenus par la queue par Bès sur quelques scarabées¹¹³ : ce motif se rapporte vraisemblablement aux aspects dangereux de cet animal.

104. Par ex. ALMAGRO GORBEA 1982.

105. Par ex. LÓPEZ PARDO 2015.

106. Surtout en ce qui concerne les régions chypriote et libanaise.

107. Seulement une partie de ces objets a été répertoriée dans le tabl. 6. Pour d'autres exemples : ACQUARO 1977, p. 135-138, n^{os} 1094-1133 ; C. MENDELSON dans *Tharros* 1987, p. 42 et 115 ; *Amuletos* 2014, p. 350-351 et 355-356.

108. Voir aussi BOARDMAN 2003, p. 126, n^o 43/20 (provenance inconnue).

109. Cf. deux scarabées de provenance inconnue : BOARDMAN 2003, p. 126, n^{os} 43/21-22, pl. 46.

110. Cf. YAZIDI 2009, p. 344-346 ; *Amuletos* 2014, p. 347-348.

111. YAZIDI 2009, p. 305-306.

112. Cf. les notes 49-50.

113. BOARDMAN 2003, p. 76-79, n^{os} 22/89-90 (provenance inconnue) et X41 (Carthage) ; YAZIDI 2009, p. 207, n^{os} 5-6.

100. Pour le monde grec : CLINTON 2005 ; *Demetra* 2008 ; LAFON 2011. Pour le monde romain : PRESCENDI 2007. Cf. plusieurs contributions dans *Sacrifices* 2008 ; *Archéologie du sacrifice* 2008.

101. Une utilisation similaire se rencontre au Levant et, plus généralement, au Proche-Orient ancien : par ex. PARAYRE 2000 ; MOUTON 2006, p. 255-264.

102. Voir, à ce propos, le volume *Sacrifices* 2008 entièrement consacré à cette question.

103. Voir, à ce propos, BONNET 2014, p. 47-51 ; D'ANDREA 2018b, p. 204.



Fig. 2 : Quelques objets figurant de suidés retrouvés dans les sites phéniciens et puniques de la Méditerranée occidentale : empreinte de sceau, A ; amulettes et scarabées, B-G ; askoi, H-I ; L-M, rasoirs ; N, monnaie. Les images ne sont pas à l'échelle (B. D'Andrea).

A (tabl. 6, n° 5) - Berges 1997, taf. 42, n° 113 (1,7 x 1,7 cm). B (n° 9) - *Monte Sirai* 2000, tav. XL, c. C (n° 12) - Redissi, Tillot 1995, pl. XV, 36 (0,2 x 0,1 x 0,9 cm). D (n° 14) - Boardman 2003, p. 118, n° 39/25 (Classical Art Research Centre, <http://www.beazley.ox.ac.uk/gems/scarab/scarab.htm>). E (n° 34) - *Amuletos* 2009, p. 149 (3,0 x 1,7 x 0,8 cm). F (n° 40) - *Amuletos* 2014, p. 353, n° 296 (1,4 x 2,1 x 0,6 cm). G (n° 46) - *Amuletos* 2014, p. 354, n° 302 (1,4 x 1,7 x 0,5 cm). H (n° 48) - Di Stefano 1993, tav. XXX, 6. I (n° 51) - Gauckler 1915, pl. CLVIII, 1 (long. 15 cm). L (n° 52) - *DCPP* 1992, pl. XIV, a (long. 12 cm). M (n° 54) - Delattre 1900, n° 1, p. 500 (long. 13 cm). N (n° 57) - Manfredi 1995, p. 282.

Le motif grec du sanglier ailé est représenté sur deux scarabées (l'un de *Tharros*, n° 16, et l'autre de provenance inconnue¹¹⁴). Une inspiration/origine grecque est aussi conférée à des scarabées caractérisés par le mélange de têtes humaines et d'animaux, parmi lesquels figurent également des sangliers¹¹⁵.

L'animal représenté sur une lamelle d'ivoire, vraisemblablement une tessère d'hospitalité, trouvée à Carthage et caractérisée par une inscription étrusque – *mi puinel karθazie* « un Punique (nom ethnique)/*Puniel* (nom propre) de Carthage » – a été interprété comme un sanglier (n° 4). Dans la mesure où la lamelle est cassée et où la représentation est effacée, on ne peut reconnaître avec certitude l'animal : il pourrait s'agir plutôt d'un lion accroupi ou d'un lapin. Un sanglier est représenté sur des monnaies à légende punique frappées aux II^e-I^{er} s. à *Macoma* (n° 57 ; fig. 2), ville nord-africaine identifiée généralement avec *Macomades* de Numidie¹¹⁶. Le sanglier pourrait avoir ici une valeur de « marqueur » régional faisant allusion au gibier le plus répandu dans la région.

Un suidé, vraisemblablement un sanglier, accompagné d'un personnage armé d'un bâton est représenté sur un scarabée de *Tharros* (n° 13) : il s'agit d'une scène de chasse¹¹⁷ ou, moins probablement, d'élevage. Le porc est clairement associé à des scènes d'élevage sur une coupe « phénicienne » de Chiusi (n° 60), mais l'attribution de ces coupes aux Phéniciens reste impossible à déterminer avec certitude.

À partir du IV^e s., des *askoi* en forme de suidé ont été trouvés dans quelques nécropoles puniques comme à Carthage (n°s 47 et 51 ; fig. 2) et Lilybée (n°s 48-49 ; fig. 2)¹¹⁸. Un vase zoomorphe figurant probablement un suidé (n° 50) a été trouvé à Olbia dans l'ensemble mentionné plus haut, interprété comme une aire sacrée. Il est possible que la diffusion de ces vases soit liée au rayonnement du culte de Déméter et Koré, mais il faut tenir compte, comme c'est le cas pour les terres cuites traditionnellement associés à ce culte, de la polysémie de ces objets. En effet les *askoi*, comme les amulettes et les scarabées, ne sont pas des productions propres seulement au monde phénico-punique mais elles sont largement diffusées dans la Méditerranée ancienne : les utiliser pour reconstituer le rôle des suidés chez les Phéniciens pose donc des problèmes.

Des sangliers sont représentés sur deux objets trouvés dans deux aires sacrées d'époque punique tardive dédiées probablement à Déméter et Koré¹¹⁹ : un *naïskos* en calcaire provenant de *Thuburbo Maius* (n° 55) et une terre cuite provenant de Santa Margherita di Pula (n° 58).

Un sanglier attaqué par un lion figure sur un rasoir de *Tharros* (n° 52 ; fig. 2) ; le même motif se retrouve sur deux amulettes découvertes également à *Tharros* (n°s 14-15 ; fig. 2) et sur quelques scarabées de provenance inconnue¹²⁰. Une scène semblable est probablement représentée sur un rasoir carthaginois (n° 53) : sur une face, au-dessous d'un personnage féminin coiffé à l'égyptienne, on voit un sanglier tourné vers la gauche ; au revers, au-dessous d'un personnage probablement masculin, se trouve un taureau tourné vers la droite, en position d'attaque. Ces thèmes font partie du répertoire iconographique proche-oriental depuis la haute antiquité et sont répandus dans le monde phénico-punique¹²¹.

La scène figurée sur un rasoir carthaginois est vraisemblablement inspirée du combat entre Horus et Seth (n° 54 ; fig. 2) : le faucon (Horus) et placé sur une fleur de lotus surgissant d'un tronc d'arbre à l'intérieur duquel est représenté un suidé (Seth).

Dans l'ensemble, les sources iconographiques fournissent des informations plutôt génériques sur les rôles « concrets » (élevage pour les cochons et chasse pour les sangliers) et symboliques des suidés dans le monde phénico-punique, d'autant plus que les images sont souvent empruntées à des motifs de tradition étrangère (grecque et égyptienne). Il apparaît toutefois évident que les valeurs symboliques attribuées aux cochons, notamment aux truies, sont différentes de celles attribuées aux sangliers. Ces animaux ne semblent jamais associés à des divinités phéniciennes spécifiques.

Il faut noter que les suidés sont rarement attestés dans le répertoire iconographique phénicien par comparaison non seulement avec des animaux domestiques tels que les bœufs et les moutons, mais aussi avec des animaux sauvages comme les dauphins et les éléphants¹²². Cela va de pair avec le rôle secondaire que ces animaux semblent avoir joué dans la vie quotidienne et religieuse des communautés phénico-puniques.

114. BOARDMAN 2003, p. 124, n° 42/2, pl. 46.

115. BOARDMAN 2003, p. 112-113, n°s 37/1 (Ibiza), 12-14, 17 (*Tharros*), pl. 38-39.

116. MANFREDI 1995, p. 78-79. Selon J. Alexandropoulos (2000, p. 318-319), ces émissions sont directement liées au monnayage romain de *P. Sittius*. À propos des trois *Macomades* africaines : FORA 1991.

117. Voir, à ce propos, un scarabée de provenance inconnue sur lequel est représenté un chasseur portant un sanglier sur les épaules : BOARDMAN 2003, p. 83, n° 24/12, pl. 23. Une hypothèse alternative serait de voir ici une référence au mythe du combat d'Héraclès avec le sanglier d'Érymanthe.

118. L'identification de l'un des *askoi* de Lilybée (n° 48) avec un porcelet reste douteuse.

119. Voir aussi une stèle d'époque romaine, mais de tradition punique, trouvée dans les voisinages de Maktar : FANTAR (M.H.) 2008, p. 245.

120. BOARDMAN 2003, p. 119, n°s 39/30, 43, 51 et 56, pl. 42-43. Les deux animaux figurent aussi sur deux amulettes de *Tharros* où ils composent probablement une créature fantastique : p. 127, n°s 43/42-43, pl. 48.

121. Sur une empreinte de sceau de Carthage (note 112) un sanglier est attaqué par un griffon : BERGES 1997, p. 82, Taf. 28, n° 6.

122. YAZIDI 2009. Par ex. les suidés ne sont pas représentés, sauf un cas douteux et d'époque tardive (n° 59), dans les stèles votives des tophets qui, en raison de leur quantité (plus de 15 000), sont la première source d'information pour l'étude du répertoire iconographique phénico-punique : D'ANDREA (à paraître).

N°	Objet	Provenance	Chronologie	Iconographie	Bibliographie
1	Amulette en pâte	Sarepta (sanctuaire)	VIII ^e -VI ^e s.	Truie	PRITCHARD 1975, p. 30, fig. 43, 4
2	Scarabée	Carthage (nécropole)	VII ^e -VI ^e s.	Truie	VERCOUTTER 1945, p. 129, n° 142 ; YAZIDI 2009, p. 165, fig. 1
3	Vase en faïence	Carthage (nécropole)	VI ^e s. ?	Truie allaitant ses petits	REDISSI 1997, p. 363, pl. 53, 2
4	Lamelle en ivoire	Carthage (nécropole)	VI ^e s.	Sanglier (ou lion ?) et inscription étrusque	<i>Lavigerie</i> 1900, p. 192-193, pl. XXVIII ; <i>TLE</i> 724 (inscription) ; CRISTOFANI 1985, p. 229-232 ; YAZIDI 2009, p. 205, fig. 1
5 (fig. 2A)	Empreintes de sceaux (plusieurs)	Carthage (sanctuaire ?)	v ^e -IV ^e s. ?	Sanglier	BERGES 1997, p. 100-101, Taf. 42, n°s 111-113
6-7	Amulettes en stéatite (2)	Carthage (nécropole)	VI ^e s.	Truie	VERCOUTTER 1945, p. 295, n°s 840-841, pl. XXIII ; YAZIDI 2009, p. 166, fig. 3
8	Amulette en pâte	Carthage (nécropole)	VI ^e s.	Truie	YAZIDI 2009, p. 166, fig. 4
9-10 (fig. 2B)	Amulettes en pâte (2)	Monte Sirai (nécropole)	VI ^e s.	Truie	<i>Monte Sirai</i> 2000, p. 127, tav. XL, c
11	Amulette en pâte	Carthage (nécropole)	VI ^e s.	Truie allaitant ses petits	YAZIDI 2009, p. 167, fig. 5
12 (fig. 2C)	Scarabée en cornaline	Kerkouane (nécropole)	v ^e s.	Truie	REDISSI, TILLOT 1995, p. 173, pl. XV, 36 ; YAZIDI 2009, p. 165, fig. 2
13	Scarabée en jaspé vert	<i>Tharros</i>	v ^e -IV ^e s.	Suidé (sanglier ?) et chasseur ?	BOARDMAN 2003, p. 97, n° 29/13, pl. XXXI
14-15 (fig. 2D)	Scarabées en jaspé vert	<i>Tharros</i>	?	Suidé (sanglier ?) attaqué par un lion	BOARDMAN 2003, p. 118, n°s 39/25-26
16	Scarabée en jaspé vert	<i>Tharros</i>	?	Sanglier ailé ?	BOARDMAN 2003, p. 124, n° 42/1
17-19	Scarabées en jaspé vert	<i>Tharros</i>	?	Suidé (truie ou sanglier)	BOARDMAN 2003, p. 126, n°s 43/16-18, pl. 47
20	Scarabée en jaspé vert	Carthage (nécropole)	?	Suidé (truie ou sanglier)	BOARDMAN 2003, p. 126, n° 43/19
21	Amulette en stéatite	Carthage (nécropole)	IV ^e s.	Truie allaitant ses petits	YAZIDI 2009, p. 167, fig. 6
22	Scarabée en jaspé vert	Carthage (nécropole)	IV ^e s.	Sanglier	VERCOUTTER 1945, p. 237, n° 642 ; YAZIDI 2009, p. 205, fig. 2
23	Amulette en pâte	Carthage	IV ^e -III ^e s.	Truie allaitant ses petits	YAZIDI 2009, p. 168, fig. 7
24-27	Amulettes en pâte (4)	<i>Sulky</i>	IV ^e -III ^e s.	Truie allaitant ses petits	MARTINI 2004, p. 108, n°s 149-152, tav. XXII
28-29	Amulettes en pâte (2)	<i>Tharros</i>	?	Truie	ACQUARO 1982, p. 39, n°s 186-187, tav. XIII
30	Amulette en os	<i>Tharros</i> (nécropole)	?	Sanglier	BARNETT, MENDLESON 1987, p. 115, n° 9/37, pl. 71

N°	Objet	Provenance	Chronologie	Iconographie	Bibliographie
31-32	Amulettes en pâte (2)	<i>Tharros</i>	?	Truie allaitant ses petits	ACQUARO 1982, p. 39, n°s 189-190, tav. XIII
33	Amulette en stéatite	Almuñécar (nécropole)	?	Sanglier/truie	BOBILLO LOBATO 2008, p. 75, fig. 20, 2
34 (fig. 2E)	Amulette en os	Ibiza (nécropole ?)	?	Sanglier	<i>Amuletos</i> 2009, p. 149
35-40 (fig. 2F)	Amulettes (6)	Ibiza (nécropole ou inconnue)	?	Truie allaitant ses petits	<i>Amuletos</i> 2014, p. 352-353, n°s 291-296
41-43	Amulettes (3)	Ibiza (nécropole)	?	Truie	<i>Amuletos</i> 2014, p. 353, n°s 297-299
44-46 (fig. 2G)	Amulettes (3)	Ibiza (nécropole)	?	Truie	<i>Amuletos</i> 2014, p. 354, n°s 300-302
47	<i>Askos</i>	Carthage (nécropole)	IV ^e -III ^e s.	Suidé (cochon)	DELATTRE 1906, p. 16, fig. 29 ; YAZIDI 2009, p. 169, fig. 1
48 (fig. 2H)	<i>Askos</i>	Lilybée (nécropole)	IV-III ^e s.	Porcelet ?	DI STEFANO 1993, p. 33, tav. XXX, 6
49	<i>Askos</i>	Lilybée (nécropole)	III ^e s.	Cochon	Exposé au musée Whitaker de Motyé
50	Vase zoomorphe	Olbia (sanctuaire ?)	III ^e -II ^e s.	Cochon (Sanglier) ?	CAMPUS 1990, p. 499, tav. I, b
51 (fig. 2I)	<i>Askos</i>	Carthage (nécropole)	II ^e s.	Sanglier	GAUCKLER 1915, pl. CLVIII, 1 ; CINTAS 1950, n° 13, pl. LVI
52 (fig. 2L)	Rasoir	<i>Tharros</i> (nécropole)	III ^e s.	Sanglier attaqué par un lion	<i>DCPP</i> 1992, pl. XIV, a
53	Rasoir	Carthage (nécropole)	III ^e s.	Sanglier	DELATTRE 1901, p. 22-23, fig. 40 ; PICARD 1966, p. 69, n° 31, pl. XXVI, fig. 61
54 (fig. 2M)	Rasoir	Carthage (nécropole)	III ^e s.	Cochon	DELATTRE 1900, n° 1, p. 500 ; PICARD 1966, p. 69, n° 30, pl. XXV, fig. 60
55	<i>Naïskos</i> en calcaire	<i>Thuburbo Maius</i> (aire sacrée ?)	III ^e -I ^{er} s.	Sanglier ?	YAZIDI 2009, p. 172, fig. 7 ; D'ANDREA 2014, p. 141, fig. 5.3
56	Figurine en terre cuite	Carthage (aire sacrée ?)	II ^e s.	Cochon	YAZIDI 2009, p. 169
57 (fig. 2N)	Monnaies (plusieurs)	<i>Macoma</i>	III ^e -I ^{er} s.	Sanglier	MANFREDI 1995, p. 282
58	Terre cuite	Santa Margherita di Pula (aire sacrée)	II ^e s.	Sanglier	GARBATI 2015, p. 103, fig. 4, c
59	Stèle en calcaire	El Ghzaizya (aire sacrée)	I ^{er} s. apr.	Cochon ?	GHAKI 1992-1993, n° 6
60	Coupe en or	Chiusi	?	Cochon	MARKOE 1985, p. 365, comp. 11

Tabl. 6 : Objets figurant de suidés trouvés dans les sites phéniciens et puniques de la côte libanaise (n° 1) et de la Méditerranée occidentale (n°s 2-59 ; dans certains cas, il s'agit plutôt de sites indigènes) ; la coupe n° 60 provient du site étrusque de Chiusi.

5. CONCLUSIONS

Si les données que nous venons de rassembler ne sont pas encore suffisamment nombreuses, elles permettent néanmoins de formuler quelques considérations conclusives.

– On constate un désintérêt alimentaire, économique et religieux envers les suidés, principalement les cochons, à partir du Bronze récent (xvi^e-xiii^e s.) chez les Phéniciens d'Orient et, plus généralement, dans une grande partie de la région levantine : en Judée, ce désintérêt se transforme apparemment en interdit rituel et alimentaire au cours du Fer II (milieu du x^e-milieu du vi^e s.). Chez les Phéniciens, au contraire, un interdit complet envers la consommation et l'utilisation rituelle des suidés ne semble jamais s'affirmer. Les informations fournies à ce propos par les auteurs anciens pourraient dériver de la comparaison/association des Phéniciens aux Juifs, par opposition avec la culture gréco-romaine, où les porcs jouaient un rôle central dans la vie quotidienne et religieuse. Une autre explication pourrait résider dans le fait que, comme chez les Égyptiens¹²³, l'interdit phénicien aurait concerné seulement des circonstances particulières liées, par exemple, à des rituels ou des divinités spécifiques, à des moments de la vie ou de l'année, à des « types » de suidés (selon le statut domestique ou sauvage, le sexe, la taille, l'âge, la couleur) etc. Le dossier documentaire est trop limité pour permettre d'approfondir ces questions.

– La consommation des suidés, et surtout du cochon, est bien attestée dans les établissements phénico-puniques de la Méditerranée occidentale et s'accroît au fil du temps. Elle n'a donc pas constitué un moyen de différenciation entre « nous », c'est-à-dire les Phéniciens, et les « autres », à savoir les communautés indigènes. Du reste, il semble nécessaire de dépasser une vision monolithique et identitaire du monde phénico-punique et de réfléchir plutôt à l'hétérogénéité du phénomène d'expansion et des rencontres culturelles qui eurent lieu dans la Méditerranée occidentale. Ces rencontres pourraient avoir joué un rôle fondamental dans l'importance croissante du cochon dans les pratiques alimentaires des communautés phénico-puniques d'Occident.

– Les suidés sont utilisés dans des contextes religieux (lieux de culte, nécropoles etc.) et des rituels divers (alimentaires et non, de fondation, votifs etc.), mais spécialement chez les Phéniciens d'Orient ils revêtent une importance secondaire par rapport à d'autres animaux. Ce phénomène est évidemment lié au rôle des suidés dans les pratiques alimentaires et s'inscrit dans la continuité du désintérêt que l'on constate au Levant. Il est toutefois impossible de détecter avec certitude l'existence d'un quelconque interdit, même si l'absence de suidés dans plusieurs aires sacrées d'Occident peut constituer un indice en ce sens.

– Lorsqu'ils sont associés à des pratiques culturelles, les restes de suidés ont été fréquemment trouvés dans des puits, des fosses ou de *bothroi* : dans la plupart des cas, ils semblent avoir fait l'objet de sacrifices sans valeur alimentaire. Ces restes, mais aussi des objets portant les images de ces animaux, proviennent souvent de contextes funéraires. Cela indique que les divinités destinataires de ces rituels (qui semblent avoir spécialement des finalités de purification ou d'expiation) sont des divinités chtoniennes, du « type » de Déméter : d'ailleurs, un constat analogue peut être fait pour plusieurs cultures de la Méditerranée antique, par exemple pour les mondes grec et hittite¹²⁴. De même, dans le monde phénico-punique les suidés sont parfois utilisés dans des sacrifices à valeur alimentaire (adressés à des divinités « célestes »¹²⁵ ?).

Un problème fondamental, lié au caractère modeste de la documentation, reste ouvert : dans ce travail nous avons essayé de différencier, dans la mesure du possible, les cochons des sangliers. Toutefois, il aurait été nécessaire d'identifier aussi le sexe (porcs/truies) et l'âge (porcs/porcelets) de ces animaux : en effet, comme les sources iconographiques et quelques données archéologiques le suggèrent – et comme on peut le constater dans d'autres cultures de la Méditerranée ancienne – leurs valeurs symboliques et pratiques peuvent varier en fonction de ces paramètres. Cette étude doit donc être considérée comme une mise au point préliminaire qui vise à être précisée, actualisée et approfondie à l'avenir.

Juillet 2018

123. VOLOKHINE 2014. Voir la note 15.

124. CLINTON 2005 ; MOUTON 2006, p. 255-264.

125. Reste la difficulté, pour la religion phénico-punique, de différencier entre les divinités chtoniennes et célestes. Souvent, une même divinité semble posséder les deux caractères et privilégier l'un ou l'autre selon les contextes. Voir BONNET 2014, p. 140-145.

BIBLIOGRAPHIE

- 30 ans 1986, M. HARBI-RIAH (éd.), *30 ans au service du patrimoine : de la Carthage des Phéniciens à la Carthage de Bourguiba (18 octobre 1986-18 octobre 1987)*, Tunis.
- ACQUARO E. 1977, *Amuleti egiziani ed egittizzanti del Museo nazionale di Cagliari*, Roma, (CStudFen 10).
- ACQUARO E. 1982, *La collezione punica del Museo Nazionale Giovanni Antonio Sanna di Sassari. Gli amuleti*, Roma, (RStudFen, suppl. 10).
- ACQUARO E. 2008, “Kore nella monetazione di Cartagine punica”, dans *Demetra* 2008, p. 135-136.
- AFFANNI G. 2008, “Astragalus Bone in Ancient Near East: Ritual Depositions in Iron Age in Tell Afis”, dans J.M. CORDOBA *et alii* (éd.), *Proceedings of the 5th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East (Madrid, April 3-8 2006)*, Madrid, p. 77-92.
https://www.academia.edu/337432/Astragalus_Bone_In_Ancient_Near_East_Ritual_Depositions_in_Iron_Age_I_in_Tell_Afis
- Africa romana (L’)* VII 2004, A. MASTINO (éd.), *L’Africa romana VII, Atti del VII convegno di studio, Sassari, 15-17 dicembre 1989*, Sassari, (Collana del Dip. di Storia dell’Università degli Studi di Sassari 16).
- ALEXANDROPOULOS J. 2000, *Les monnaies de l’Afrique antique (400 av. J.-C.-40 ap. J.-C.)*, Toulouse.
- ALMAGRO GORBEA M. 1982, “Poza Moro y el influjo fenicio en el período orientalizante de la Península Ibérica”, *RStudFen* 10, p. 231-272.
- Amuletos* 2009, FERNÁNDEZ J.H., MEZQUIDA A., VELÁZQUEZ F., LÓPEZ GRANDE M.J., *Amuletos púnicos de hueso hallados en Ibiza*, Ibiza, (Treballs del museu arqueològic d’Eivissa i Formentera 62).
- Amuletos* 2014, FERNÁNDEZ J.H., MEZQUIDA A., VELÁZQUEZ F., LÓPEZ GRANDE M.J., *Amuletos de iconografía egipcia procedentes de Ibiza*, Ibiza, (Treballs del Museu Arqueològic d’Eivissa i Formentera 69).
- ARANEGUI C., HABIBI M. 2004, « *Lixus*, Larache : les niveaux phéniciens et punico-maurétaniens du sondage du Caroubier », *BAM* 20, p. 131-167.
- Archéologie du sacrifice* 2008, S. LEPETZ, W. VAN ANDRINGA (éd.), *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine : rituels et pratiques alimentaires*, Montagnac.
- ARRUDA A.M. 2000, *Los Fenicios en Portugal : Fenicios y mundo indígena en el centro y sur de Portugal (siglos VIII-VI a.C.)*, Barcelona, (Cuadernos de arqueología mediterránea 5-6).
- ARRUDA A.M., CARDOSO J.L. 2016, “Faunas domésticas e rituais funerários em Alcácer do Sal”, dans M. SERRA, R. VILLAÇA (éd.), *Matar a fome, alimentar a alma, criar sociabilidades. Alimentação e comensalidade nas sociedades pré e proto-históricas*, Coimbra, p. 193-217.
<http://repositorio.ul.pt/handle/10451/25622>
- Atti archeozoologia* 2012, J. DE GROSSI MAZZORIN, D. SACCÀ, C. TOZZI (éd.), *Atti del 6^o Convegno Nazionale di Archeozoologia (San Romano in Garfagnana 2009)*, Lucca.
- BARRECA F. 1983, “L’archeologia fenicio-punica in Sardegna. Un decennio di attività”, dans P. BARTOLONI (éd.), *Atti del I congresso internazionale di studi fenici e punici (Roma, 5-10 novembre 1979)*, Roma, (CStudFen 16), p. 289-300.
- BARROS L., CARDOSO J.L., SABROSA A. 1993, “Fenícios na margem Sul do Tejo : economia e integração cultural do povoado do Almaraz : Almada”, *Estudos Orientais* 1, p. 143-181.
<https://repositorioaberto.uab.pt/handle/10400.2/3828>
- BECKER C., KÜCHELMANN H.C. 2009, „Schafe, Löwen und Napfschnecken. Ein erster Blick auf die Tierreste aus dem phönizischen Mogador“, dans D. MARZOLI, A. EL KHAYARI (éd.), *Vorbericht Mogador (Marokko) 2008, MDAI(M)* 51, p. 81-83.
https://www.academia.edu/14361407/Schafe_L_%C3_%B6wen_und_Napfschnecken_Ein_erster_Blick_auf_die_Tierreste_aus_dem_ph_%C3_%B6nizischen_Mogador
- BENKHEIRA M.H. 2006, « Quelques interprétations anthropologiques du tabou du porc en Islâm », dans *De la domestication au tabou* 2006, p. 233-244.
- BERGES D. 1997, „Die Tonsiegel aus dem karthagischen Tempelarchiv“, dans F. RAKOB (éd.), *Die Deutschen Ausgrabungen in Karthago II*, Mainz, (Karthago 2), p. 10-244.
- BISI A.M. 1971, “Lilibeo (Marsala). Nuovi scavi nella necropoli punica, 1969-1970”, *NSA* 25, p. 662-769.
- BOARDMAN J. 2003, *Classical Phoenician Scarabs: A Catalogue and Study*, Oxford (BAR Int. S. 1190).
- BOBILLO LOBATO A.R. 2008, “Animales en el reino de la muerte : Aportaciones al estudio de la religiosidad funeraria fenicio-púnica”, dans *De dioses y bestias* 2008, p. 45-82.
- BÖKÖNYI S. 1990, *Kamid el-Loz. 12, Tierhaltung und Jagd : Tierknochenfunde der Ausgrabungen 1964 bis 1981*, Bonn.
- Bones* 2013, G. EKROTH, J. WALLENSTEIN (éd.), *Bones, Behaviour and Belief: The Zooarchaeological Evidence as a Source for Ritual Practice in Ancient Greece and Beyond*, Stockholm, (Skriptor utgivna av Svenska institutet i Athen 55).
- BONNET C. 2014, « La religion des Phéniciens », dans C. BONNET, N. NIEHR (éd.), *La religion des Phéniciens et des Araméens dans le contexte de l’Ancien Testament*, Genève, p. 13-212.
- BOTTO M. 2012a, “Alcune considerazioni sull’insediamento fenicio e punico di Pani Loriga”, *RStudFen* 40.2, p. 267-303.
https://www.academia.edu/29100968/Alcune_considerazioni_sull_abitato_fenicio_e_punico_di_Pani_Loriga
- BOTTO M. 2012b, “L’abitato fenicio e punico di Pani Loriga (Area B)”, dans M. GUIRGUIS, E. POMPIANU, A. UNALI (éd.), *Summer School di archeologia fenicio-punica*, Sassari, (Quaderni di archeologia sulcitana 1), p. 33-40.
https://www.academia.edu/4395220/Labitato_fenicio_e_punico_di_Pani_Loriga_Area_B_in_M._Guirguis_-_E._Pompianu_-_A._Unali_a_cura_di_Summer_School_di_Archeologia_fenicio-punica_Quaderni_di_Archeologia_Sulcitana_1_Sassari_2012_pp._33-40
- BOUFFARTIGUE J. 1977, *Porphyre, De l’abstinence*, I. Livre I, Paris, (Collection des Universités de France).
- BROUQUIER-REDDÉ V. *et alii* 2010, BROUQUIER-REDDÉ V., ICHKHAKH A., POUPON F., EL KHAYARI A., HASSINI H., « L’occupation phénico-punique du quartier dit des temples de *Lixus* », dans G. BARTOLONI *et alii* (éd.), *Tiro, Cartagine, Lixus, nuove acquisizioni. Atti del convegno internazionale in onore di Maria Giulia Amadasi Guzzo (Roma, 24-25 novembre 2008)*, Roma, (Quaderni di Vicino Oriente 4), p. 259-279.
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01444536/document>
- ÇAKIRLAR C. *et alii* 2013, ÇAKIRLAR C., AMER V., KAMLAH J., SADER H., “Persian Period Dog Burials in the Levant: New Evidence from Tell el-Burak and a Reconsideration of the Phenomenon”, dans *Archaeozoology of the Ancient Near East X. Proceedings of the Xth International Symposium on the Archaeozoology of South-Western Asia and Adjacent Areas*, Leuven-Paris-Walpole, p. 243-264.
https://www.academia.edu/2628258/%C3%87akirlar_C._et_al._2014._Persian_Period_dog_burials_in_the_Levant_new_evidence_from_Tell_el-Burak_Lebanon_and_a_reconsideration_of_the_phenomenon._In_V._Linslee_B._De_Cupere_S._Hamilton-Dyer_Eds._.ASWA_IX._Ancient_Near_Eastern_Studies_Supplement_Series_ANES_44._Peeters_Press_243-264
- ÇAKIRLAR C., ROSSEL S. 2010, “Faunal Remains from 2003-2004 Excavations at Tell Atchana”, dans A.K. YENER (éd.), *Tell Atchana, Ancient Alalakh. A Bronze Age Capital in the Amuq Valley, Turkey. The 2003-4 Excavation Seasons*, İstanbul, p. 141-146.

- https://www.academia.edu/6784494/%C3%87akirlar_C_and_S._Rossel._2010._Faunal_remains_from_2003-2004_excavations_at_Tell_Atchana_in_A.K._Yener_Ed._Tell_Atchana_Ancient_Alalakh_A_Bronze_Age_Capital_in_the_Amuq_Valley_Turkey.The_2003-4_Excavation_Seasons._%C4%B0stanbul_Ko%C3%A7_University_Press_141-143
- CAMPANELLA L., ZAMORA J.Á. 2010, "Il maiale presso le comunità fenicie e puniche di Sardegna : leggi, tabù e consuetudini alimentari tra culture a contatto", dans H. DI GIUSEPPE, M. DALLA RIVA (éd.), *Meetings Between Cultures in the Ancient Mediterranean. International Congress of Classical Archaeology (Roma 2008)*, Roma (*Bollettino di archeologia online* 1), p. 48-57.
http://www.bollettinodiarcheologiaonline.beniculturali.it/documenti/generale/6_CAMPANELLA_ZAMORA.pdf
- CAMPUS A. 1990, "Olbia. Un'area sacra sotto Corso Umberto n. 138. Gli elementi punici", dans *L'Africa romana* VII 2004, p. 497-501.
https://www.academia.edu/9549893/Olbia._Un_area_sacra_sotto_corso_Umberto_134_gli_elementi_punici_in_L_Africa_Romana._Atti_del_VII_Convegno_di_studio_Sassari_15-17_dicembre_1989_Sassari_1990_pp._497-501
- CARDOSO J.L. 2000, « Les mammifères d'Abul », dans F. MAYET, C. TAVARES DA SILVA (éd.), *Le site phénicien d'Abul (Portugal) : comptoir et sanctuaire*, Paris, p. 281-291.
<https://repositorioaberto.uab.pt/handle/10400.2/6496>
- CARDOSO J.L., GOMES M.V. 1997, "O consumo de cão, em contextos fenício-púnicos, no território português", *Estudos Orientais* 6, p. 89-117.
<https://repositorioaberto.uab.pt/handle/10400.2/3708>
- CARDOSO J.L. et alii 2016, CARDOSO J.L., LÓPEZ CASTRO J.L., FERJAOUI A., MEDEROS MARTÍN A., MARTÍNEZ HAHNMÜLLER V., BEN JERBANIA I., "What the People of Uthica (Tunisia) ate at a Banquet in the 9th Century BCE. Zooarchaeology of a North African Early Phoenician Settlement", *Journal of Archaeological Science: reports* 8, p. 314-322.
[https://www.google.com/search?q=What+the+People+of+Uthica+\(Tunisia\)+Ate+at+a+Banquet&oq=What+the+People+of+Uthica+\(Tunisia\)+Ate+at+a+Banquet&aqs=chrome..69i57.527j0j4&sourceid=chrome&ie=UTF-8](https://www.google.com/search?q=What+the+People+of+Uthica+(Tunisia)+Ate+at+a+Banquet&oq=What+the+People+of+Uthica+(Tunisia)+Ate+at+a+Banquet&aqs=chrome..69i57.527j0j4&sourceid=chrome&ie=UTF-8)
- CARÈ B. 2012, "L'astragalo in tomba nel mondo greco : un indicatore infantile ? Vecchi problemi e nuove osservazioni a proposito di un aspetto del costume funerario", dans A. HERMARY, C. DUBOIS (éd.), *L'enfant et la mort dans l'Antiquité. III. Le matériel associé aux tombes d'enfants*, Aix en Provence (BIAMA 12), p. 403-416.
https://www.academia.edu/2040582/L_astragalo_in_tomba_nel_mondo_greco_un_indicatore_infantile_Vecchi_problemi_e_nuove_osservazioni_a_proposito_di_un_aspetto_del_costume_funerario_in_A._Hermery_C._Dubois_a_cura_di_L_enfant_et_la_mort_dans_l_antiquit%C3%A9_III._Le_mat%C3%A9riel_associ%C3%A9_aux_tombes_d_enfants._BIAMA_12_2012
- CARENTI G., WILKENS B. 2006, "La colonizzazione fenicia e punica e il suo influsso sulla fauna sarda", *Sardinia, Corsica et Baleares Antiquae* 4, p. 173-186.
https://www.academia.edu/614066/La_Colonizzazione_fenicia_e_punica_e_il_suo_influsso_sulla_fauna_sarda
- CEREJO PECHARROMÁN M.A., PATÓN DOMÍNGUEZ D. 1989, "Estudio sobre la fauna de vertebrados recuperada en el yacimiento tartésico de la calle del Puerto 6", *Huelva Arqueológica* 10-11, p. 215-244.
<https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=2687041>
- CEREJO PECHARROMÁN M.A., PATÓN DOMÍNGUEZ D. 1990, "Excavación arqueológica en el solar nº 29 de la calle Puerto de Huelva : informe sobre la fauna de vertebrados recuperada", *Huelva arqueológica* 12, p. 79-106.
- Ceuta 2010, J. RAMÓN TORRES, J. SUÁREZ PADILLA, F. VILLADA PAREDES (éd.), *El asentamiento protohistórico de Ceuta*, Ceuta.
https://www.academia.edu/1520252/EL_ASENTAMIENTO_PROTOHISTORICO_DE_CEUTA._INDICADORES_DE_GENAS_Y_FENICIOS_EN_LA_ORILLA_NORTEAFRICANA_DEL_ESTRECHO_DE_GIBRALTAR
- CHAHOU I. 2015, « Reconstruire les pratiques alimentaires liées aux animaux dans les lieux de cultes Levantins au Bronze récent », dans *Proceedings of the International Symposium Beirut 2012 « Cult and Ritual on the Levantine Coast and Its Impact on the Eastern Mediterranean Realm »*, Beirut (*BAAL* Hors-série 10), p. 5-32.
https://www.academia.edu/9951762/Daily_diet_in_sacred_Late_Bronze_Age_temples_of_the_Levant_Reconstruire_les_pratiques_alimentaires_li%C3%A9es_aux_animaux_dans_les_lieux_de_cultes_Levantins_au_Bronze_R%C3%A9cent
- CIASCA A. et alii 1996, CIASCA A., DI SALVO R., CASTELLINO M., DI PATTI C., "Saggio sugli incinerati del tofet di Mozia", *VO* 10, p. 317-346.
- CINTAS P. 1950, *Céramique punique*, Paris (Publications de l'Institut des hautes Études de Tunis 3).
- CIS, *Corpus inscriptionum semiticarum. Pars prima, Inscriptiones phoenicias continens*, Paris 1881-1962.
- CLINTON K. 2005, "Pigs in Greek Rituals", dans R. HÄGG, B. ALROTH (éd.), *Greek Sacrificial Ritual, Olympian and Chthonian : Proceedings of the Sixth International Seminar on Ancient Greek Cult (Göteborg University, 25-27 April 1997)*, Stockholm (Skriptor utgivna av Svenska institutet i Athen 18), p. 167-179.
- COLUMEAU P. 2000, « Sacrifice et viande dans les sanctuaires grecs et chypriotes (VII^e s. / I^{er} s. av. J.-C.) et l'apport de l'habitat de Kassopè », *Pallas* 52, p. 147-166.
- CORRADO A., BONANNO A., VELLA N.C. 2002, "Bones and Bowls: A Preliminary Interpretation of the Faunal Remains from the Punic Levels in Area B, at the Temple of Tas-Silg", dans S. JONES O'DAY, A. ERVYNK, W. VAN NEER (éd.), *Behaviour behind Bones: The Zooarchaeology of Ritual, Status and Identity*, Oxford, p. 47-53.
- COURBIN P. 1993, *Fouilles de Bassit : tombes du Fer*, Paris.
- CRISTOFANI M. 1985, *Civiltà degli Etruschi (Firenze, Museo archeologico, 16 maggio-20 ottobre 1985)*, Milano.
- D'ANDREA B. 2014, *I tofet del Nord Africa dall'età arcaica all'età romana (VIII sec. a.C.-II sec. d.C.)*. *Studi archeologici*, Pisa-Roma (CStudFen 45).
- D'ANDREA B. 2018a, *Bambini nel limbo : dati e proposte interpretative sui tofet fenici e punici*, Roma (CÉFR 552).
- D'ANDREA B. 2018b, « Le chien dans la religion et dans la vie quotidienne des communautés phéniciennes et puniques de la Méditerranée occidentale », *MÉFRA* 130.1, p. 185-217.
<https://journals.openedition.org/mefra/>
- D'ANDREA B. 2018c, "I sacrifici animali nelle pratiche cultuali dei tofet e dei santuari di Saturno : dalla tradizione fenicia all'età romana", dans V. PARISI (éd.), *Il sacrificio. Forme rituali, linguaggi e strutture sociali. Atti del seminario (Roma, 27-29 maggio 2015)*, Roma (Scienze dell'Antichità 43.3), p. 79-94.
- D'ANDREA B. (à paraître), "Gli animali nelle stele votive puniche e di tradizione punica del Nord Africa (V sec. a.C.-IV sec. d.C.)", dans V. BLANC-BIJON (éd.), *Actes du XI^e colloque international Histoire et Archéologie de l'Afrique du Nord (Marseille-Aix-en-Provence, 8-11 octobre 2014)*, Aix-en-Provence.
- DALIX A.S., VILA E. 2004, « Alimentation et idéologie : la place du sanglier et du porc à l'Âge du Bronze sur la côte Levantine », *Anthropozoologica* 39.1, p. 219-236.
<http://sciencepress.mnhn.fr/sites/default/files/articles/pdf/az2004n1a14.pdf>
- DAVIS S. 2006, *Faunal Remains from Alcáçova de Santarém*, Lisboa (Trabalhos d'arqueologia, 43).
- DAVIS S. 2007, *Mammal and Bird Remains from the Iron Age and Roman Periods at Castro Marim*, Lisboa (Trabalhos de CIPA 2007).
- DCPP 1992, E. LIPÍŃSKI (éd.), *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, Turnhout.
- De dioses y bestias* 2008, E. FERRER ALBELDA, J. MAZUELOS PÉREZ, J.L. ESCACENA CARRASCO (éd.), *De dioses y bestias : Animales y religión en el Mundo Antiguo*, Sevilla (*Spal* 11).
- DE GROSSI MAZZORIN J., BATTAFARANO M. 2012, "I resti faunistici provenienti dagli scavi di Tas Silg a Malta : testimonianze di pratiche rituali", dans *Atti archeozoologia* 2012, p. 357-363.
https://www.academia.edu/1474762/I_resti_faunistici_provenienti_dagli_scavi_di_Tas_Silg_a_Malta_testimonianze_di_pratiche_rituali

- DE GROSSI MAZZORIN J., MINNITI C. 2012, "L'uso degli astragali nell'antichità tra ludo e divinazione", dans *Atti archeozoologia* 2012, p. 213-220.
https://www.academia.edu/1474756/L_uso_degli_astragali_nell_antichit%C3%A0_tra_ludo_e_divinazione
- DE la domestication au tabou 2006, B. LION, C. MICHEL (éd.), *De la domestication au tabou. Le cas des suidés au Proche-Orient ancien*, Paris (Travaux de la Maison Archéologie & Ethnologie, René-Ginouvès 1), p. 215-226.
- DELATTRE A.L. 1900, « La nécropole punique voisine de la colline de Sainte-Monique à Carthage. Rapport semestriel (janvier-juin 1900) », *CRAI* 5, p. 488-511.
https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1900_num_44_5_16622
- DELATTRE A.L. 1901, *Carthage, nécropole punique voisine de Sainte-Monique : second mois des fouilles, février 1899* (extrait du *Cosmos*), Paris.
- DELATTRE A.L. 1906, *La nécropole des rabs, prêtres et prêtresses de Carthage : troisième année des fouilles* (extrait du *Cosmos*), Paris.
- DELATTRE A.L. 1923, « Une cachette de figurines de Déméter et brûle-parfums votifs à Carthage », *CRAI* 67, p. 354-365.
https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1923_num_67_5_74821
- Demetra 2008, C.A. DI STEFANO (éd.), *Demetra : la divinità, i santuari, il culto, la leggenda. Atti del I congresso internazionale (Enna, 1-4 luglio 2004)*, Pisa-Roma (Biblioteca di *Sicilia Antiqua* 2).
- DE SIMONE R. 1999, "Riflessioni sull'onomastica punica", dans *Sicilia epigraphica. Atti del convegno internazionale (Erice 15-18 ottobre 1998)*, Pisa (ASNP Quaderni 7-8), p. 205-219.
https://www.academia.edu/11004551/Riflessioni_sull_onomastica_punica_in_Sicilia_Epigraphica_Annali_della_Scuola_Normale_Superiore_di_Pisa_Serie_IV_Quad._I_Pisa_1999_pp._205-219
- DETRY C., CARDOSO J.L., BUGALHÃO J. 2016, "A alimentação em Lisboa no decurso da Idade do Ferro : resultados das escavações realizadas no núcleo arqueológico da Rua dos Correeiros", *Spal* 25, p. 67-82.
<https://repositorioaberto.uab.pt/handle/10400.2/5110>
- DI STEFANO C.A. 1993, *Lilibeo punica*, Marsala.
- DOCTER R. et alii 2003, DOCTER R., CHELBI F., TELMINI B.M., KOENS H., SCHMIDT K., VAN NEER W., BECHTOLD B., "Carthage Bir Massouda : Preliminary Report on the First Bilateral Excavations of Ghent University and the Institut National du Patrimoine (2002-2003)", *BABesh* 78, p. 43-70.
https://www.academia.edu/27222058/Carthage_Bir_Massouda_Preliminary_Report_on_the_first_bilateral_excavations_of_Ghent_University_and_the_Institut_National_du_Patrimoine_2002-2003_BABesch_Annual_Papers_on_Mediterranean_Archaeology_78_2003_43-70
- DOCTER R. et alii 2005, DOCTER R., NIEMEYER H.G., NIJBOER A.J., VAN DER PLICHT J., "Radiocarbon Dates of Animal Bones in the Earliest Levels of Carthage", dans G. BARTOLONI, F. DELPINO (éd.), *Oriente e Occidente: metodi e discipline a confronto. Riflessioni sulla cronologia dell'età del Ferro italiana, Atti dell'incontro di studio, Roma, 30-31 ottobre 2003*, Pisa-Roma, (Mediterranea 1), p. 557-577.
https://www.academia.edu/524260/Radiocarbon_Dates_of_animal_bones_in_the_earliest_levels_of_Carthage
- ESTACA GÓMEZ V. et alii 2015, ESTACA GÓMEZ V., YRAVEDRA SAINZ DE LOS TERREROS J., GENER BASALOTE J.M., DE LOS ÁNGELES NAVARRO GARCÍA M., PAJUELO SÁEZ J.M., TORRES ORTIZ M., "Zooarqueología de los macrovertebrados del yacimiento fenicio del Teatro Cómico (Cádiz)", *Spal* 24, p. 55-76.
<https://idus.us.es/xmlui/handle/11441/34359>
- FANTAR M.H. 2008, « Le culte de Déméter et ses incidences à Carthage », dans *Demetra* 2008, p. 243-246.
- FANTAR M. 2008, « Expressions de l'au-delà dans l'univers phénico-punique », dans F. BEJAOU (éd.), *Actes du V^e colloque international sur l'histoire des steppes tunisiennes (Sbeitla, session 2006)*, Tunis, p. 37-47.
- FARELLO P. 2000, "Reperti faunistici punici da Tharros", dans *Atti del 2° convegno nazionale di archeozoologia*, Forlì, p. 293-300.
- FEDELE F. 1979, "Tharros, V. Antropologia e paleoecologia di Tharros. Ricerche sul tofet (1978) e prima campagna territoriale nel Sinis", *RStudFen* 7, p. 67-112.
- FORA M. 1991, "Le Macomades d'Africa : rassegna delle fonti letterarie", dans A. MASTINO (éd.), *L'Africa romana : atti dell'VIII convegno di studio (14-16 dicembre 1990, Cagliari)*, Sassari, (Collana del Dip. di Storia dell'Università degli Studi di Sassari 18), p. 221-228.
- FRANCO C. 2008, "Cani e porci. Temi etnozoologici dal mondo antico", dans C. FRANCO (éd.), *Gli animali e i loro uomini*, Siena, p. 45-51.
https://www.academia.edu/4113290/Cani_e_porci_Temi_etnozoologici_dal_mondo_antico
- FROST H. et alii 1981, *Lilybaeum*, Roma (NSA suppl. 30).
- GAILLARD L. 1942, « Réservoir à amphores et sépultures puniques de Carthage », *BCTH* (1938-1940), p. 327-333.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65660213>
- GARBATI G. 2003, "Sul culto di Demetra nella Sardegna punica", dans G. REGALZI, C. PERI (éd.), *Mutuare, interpretare, tradurre : storie di culture a confronto. Atti del II Incontro Orientalisti (Roma, 11-13 dicembre 2002)*, Roma (Studi Semitici 21), p. 127-143.
https://www.academia.edu/1543231/Sul_culto_di_Demetra_nella_Sardegna_punica
- GARBATI G. 2016, "La dea "sfuggente". (Ancora) su Demetra in Sardegna alla luce di alcune ricerche recenti", *Byrsa* 25/26-27/28, p. 81-113.
https://www.academia.edu/30174465/La_dea_sfuggente_-Ancora_su_Demetra_in_Sardegna_alla_luce_di_alcune_ricerche_recenti
- GARDEISEN A., GARCIA PETIT L., PIQUÈS G. 2015, « Synthèse sur le mobilier archéologique d'origine animale », dans A. CAUBET, S. FOURRIER (éd.), *Kition-Bamboula VI*, Lyon (Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 67), p. 359-375.
- GARRIDO ROIZ J.P., ORTA GARCÍA E.M. 2004, "Nuevas investigaciones en la necrópolis orientalizante de Huelva", dans A. GONZÁLEZ PRATS (éd.), *El mundo funerario. Actas del III seminario internacional sobre temas fenicios (Guardamar del Segura, mayo de 2002)*, Alicante, p. 409-424.
- GAUCKLER P. 1915, *Nécropoles puniques de Carthage, deuxième partie*, Paris.
- GHAKI M. 1992-1993, « Les stèles d'El Ghzaizya », *REPPAL* 7-8, p. 165-177.
- GOMES M.V., TAVARES DA SILVA C. 1994, « Garvão. Un sanctuaire protohistorique du sud du Portugal », *Les dossiers de l'Archéologie* 198, p. 34-39.
- GRIGSON G. 2015, "The Fauna of Tell Nebi Mend (Syria) in the Bronze and Iron Age, a Diachronic Overview. Part 1 : Stability and Change, Animal Husbandry", *Levant* 47, p. 5-29.
- GUIRGUIS M. 2010, *Necropoli fenicia e punica di Monte Sirai : indagini archeologiche 2005-2007*, Ortacesus, (Studi di storia antica e di archeologia 7).
- HESSE B., WAPNISH P. 1998, "Pig Use and Abuse in the Ancient Levant: Ethnoreligious Boundary-Building with Swine", dans S.M. NELSON (éd.), *Ancestors for the Pigs: Pigs in Prehistory*, Philadelphia (MASCA Research papers in science and archaeology 15), p. 123-135.
- IBORRA ERES M.P. 2001, "Gestión de recursos y economía. Estudio faunístico", dans C. ARANEGUI GASCÓ (éd.), *Lixus. Colonia fenicia y ciudad púnico-mauritana*, Rabat-Valencia (*Saguntum* extra 4), p. 200-204.
<https://ojs.uv.es/index.php/saguntumextra/article/view/10404/9845>
- IBORRA ERES M.P. 2005a, "El material faunístico", dans C. ARANEGUI GASCÓ, M. HABIBI (éd.), *Lixus 2. Ladera Sur*, Valencia (*Saguntum* extra 6), p. 229-239.
<https://ojs.uv.es/index.php/saguntumextra/article/view/9409/8864>
- IBORRA ERES M.P. 2005b, "Estudio arqueofaunístico de una comunidad púnicoebusitana asentada en Mallorca. II. La fauna doméstica y la caza", *Mayurqa* 30, p. 657-692.
<https://www.raco.cat/index.php/mayurqa/article/viewFile/122751/169904>

- IBORRA ERES M.P. 2010, "Los restos faunísticos", dans C. ARANEGUI GASCÓ, H. HASSINI (éd.), *Lixus 3. Area suroeste del sector monumental*, Valencia (*Saguntum* extra 8), p. 65-68.
<https://dialnet.unirioja.es/ejemplar/243322>
- ILAFr, CAGNAT R., MERLIN A., CHATELAIN I., *Inscriptions latines d'Afrique (Tripolitaine, Tunisie, Maroc)*, Paris 1923.
- JORDÀ G.P. et alii 2010, JORDÀ G.P., MORALES PÉREZ J.V., MARLASCA MARTÍN R., GÓMEZ BELLARD C., VAN DOMMELEN P., "La alimentación en una granja púnica de Cerdeña", dans C. MATA et alii (éd.), *De la cuina a la taula : IV reunió d'economia en el Primer Milenni AC*, Valencia (*Saguntum* extra 9), p. 295-302.
<https://ojs.uv.es/index.php/saguntumextra/article/viewFile/1497/871>
- KAI, DONNER H., RÖLLING W., *Kanaanäische und Aramäische Inschriften*, Wiesbaden, 1962-2002.
- KLEJWEGT M. 1994, "Beans, Baths and the Barber ... A Sacred Law from *Thuburbo Maius*", *AntAfr* 30, p. 209-220.
https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1994_num_30_1_1226
- KOLSKA HORWITZ et alii 2017, KOLSKA HORWITZ L., GARDEISEN A., HITCHCOCK L.A., MAEIR A.M., "A Brief Contribution to the Iron Age Philistine Pig Debate", dans J. LEV-TOV, P. WAPNISH, A. GILBERT (éd.), *The Wide Lens in Archaeology. Honoring Brian Hesse's, Contributions to Anthropological Archaeology*, Atlanta, p. 119-138.
https://www.academia.edu/35319039/Horwitz_L._K._et_al._2017._A_Brief_Contribution_to_the_Iron_Age_Philistine_Pig_Debate._Pp._93_116_in_The_Wide_Lens_in_Archaeology_Honoring_Brian_Hesse..._eds._J._Lev-Tov_et_al._Atlanta
- Kothon 2012, L. NIGRO, F. SPAGNOLI F. (éd.), *Alle sorgenti del Kothon. Il rito a Mozia nell'area sacra di Baal 'Addir, Poseidon. Lo scavo dei pozzi sacri nel Settore C Sud-Ovest*, Roma (Quaderni di archeologia fenicio-punica/CM 2).
https://www.academia.edu/1819089/_FULL_TEXT_Alle_sorgenti_del_Kothon._Il_rito_a_Mozia_nell_Area_sacra_di_Baal_Addir_-_Poseidon._Lo_scavo_dei_pozzi_sacri_nel_Settore_C_Sud-Ovest_2006-2011_QAFP_CM_02_Roma_2012
- LAFON C. 2011, « Le porc dans les rites de Déméter », dans F. QUANTIN (éd.), *Archéologie des religions antiques : contributions à l'étude des sanctuaires et de la piété en Méditerranée (Grèce, Italie, Sicile, Espagne)*, Pau (Archaia 1), p. 77-86.
- Lavigerie 1900, BERGER P., *Musée Lavigerie de Saint-Louis de Carthage*, Paris.
- LEACH E. 1969, "Anthropological Aspects of Language : Animal Categories and Verbal Abuse", dans E.H. LENNEBERG (éd.), *New Directions in the Study of Language*, Cambridge, p. 23-63.
- LEVINE M.A. 1994, "The Analysis of Mammal and Bird Remains", dans H.R. HURST (éd.), *Excavations at Carthage : The British Mission, II.1. The Circular Harbour, North Side : The Site and Finds Other than Pottery*, Oxford, p. 314-319.
- LIPÍŃSKI E. 1995, *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, Louvain (Studia Phoenicia 14).
- LÓPEZ CASTRO J.L. et alii 2016, LÓPEZ CASTRO J.L., FERJAOUI A., BEN JERBANIA I., MARTÍNEZ HAHNMÜLLER V., PARDO BARRIONUEVO C.A., SÁNCHEZ MORENO A., JENDOUBI K., MOKRANI Y., NIVEAU DE VILLEDARY Y MARIÑAS A.M., FERRER ALBELDA E., "Proyecto Utica. Excavaciones en la ciudad fenicio-púnica. Campaña de 2015", *Informes y trabajos* 14, p. 116-130.
<https://idus.us.es/xmlui/bitstream/handle/11441/72892/15299.pdf?sequence=1>
- LÓPEZ PARDO F. 2015, "Humanos en la mesa de los dioses : la escatológica fenicia y los frisos de Pozo Moro", *Gerión* 33, p. 157-192.
<https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=5164399>
- MANCONI F. 1990, "Olbia. Un'area sacra sotto Corso Umberto n. 138. I resti faunistici", dans *L'Africa romana VII* 1990, p. 503-510.
<http://eprints.uniss.it/3229/>
- MANFREDI L.I. 1997, *Monete puniche : repertorio epigrafico e numismatico delle legende puniche*, Roma (BNum Monogr. 6, 1995).
- MARÍN CEBALLOS M.C. et alii 2015, MARÍN CEBALLOS M.C., JIMÉNEZ FLORES A.M., DEAMOS M.B., FERNÁNDEZ J.H., HORN F.,
- MEZQUIDA A., « Les terres cuites de la grotte d'Es Culleram (Ibiza, Espagne) : iconographie et fonction », dans S. HUYSSECOM-HAXHI, A. MULLER (éd.), *Figurines grecques en contexte : présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison*, Villeneuve d'Ascq, p. 198-217.
https://www.academia.edu/23723215/Les_terres_cuites_de_la_grotte_dEs_Culleram_Ibiza_Espagne_iconographie_et_fonction
- MARKOE G. 1985, *Phoenician Bronzes and Silver Bowls from Cyprus and the Mediterranean*, Berkeley-Los Angeles-London (University of California classical studies 26).
- MARTINI D. 2004, *Amuleti punici di Sardegna : la collezione Lai di Sant'Antioco*, Roma.
- MINICONI P., DEVALLET G. 1979, *Silius Italicus. La guerre punique, livres I-IV*, Paris (Collection des Universités de France).
- Monte Sirai 2000, P. BARTOLONI, *La necropoli di Monte Sirai*, Roma (CStudFen 41).
https://www.academia.edu/10224529/La_necropoli_di_Monte_Sirai_-_I_Collezione_di_Studi_Fenici_41_Roma_2000
- MORALES A. et alii 1994, MORALES A., CEREJO PECHARROMÁN M.A., BRANNSTOM P., LIESAU C., "The Mammals", dans A. MORALES, C. ROSELLÓ (éd.), *Castillo de Doña Blanca. Archaeo-Environmental Investigations in the Bay of Cádiz*, Oxford (BAR International Series 593), p. 37-69.
- MORALES MUÑIZ A. et alii 1994, MORALES MUÑIZ A., SERRANO ENDOLZ L., ANGELES DE LA TORRE RUIZ M., ROSELLO IZQUIERDO E., MORENO NUÑO R., "Análisis de la fauna de mamíferos del yacimiento tartésico de la calle del Puerto nº 10", dans J.P. GARRIDO, E.M. ORTA (éd.), *El hábitat antiguo de Huelva, periodos orientalizante y arcaico : la primera excavación arqueológica en la Calle del Puerto*, Madrid, p. 265-320.
- MORALES PÉREZ J.V. 2003, "Estudio de la fauna de la cueva-santuario púnica de Es Culleram", *Saguntum* 35, p. 113-122.
<https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=785964>
- MORALES PÉREZ J.V. 2008, "Zooarqueología en un contexto ritual : posibilidades de estudio y ejemplos de aplicación en el Mediterráneo", dans *De dioses y bestias*, p. 13-32.
https://www.academia.edu/3112599/Zooarqueolog_%C3%ADa_en_un_contexto_ritual_Posibilidades_de_estudio_y_ejemplos_de_aplicaci%C3%B3n_en_el_Mediterr%C3%A1neo
- MOUTON A. 2006, « Le porc dans les textes religieux hittites », dans *De la domestication au tabou*, p. 255-264.
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00359817/document>
- Mozia 2005, L. NIGRO (éd.), *Mozia XI, Il Tempio del Kothon*, Roma (Quaderni di archeologia fenicio-punica 2).
https://www.academia.edu/1098053/Mozia_-_XI._Zona_C._Il_Tempio_del_Kothon._Rapporto_preliminare_della_campagne_di_scavi_XXIII_e_XXIV_2003-2004_condotte_congiuntamente_con_il_Servizio_Beni_Archeologici_della_Soprintendenza_Regionale_per_i_Beni_Culturali_e_Ambientali_di_Trapani_Quaderni_di_Archeologia_Fenicio-Punica_II_Roma_Missione_Archeologica_a_Mozia_2005
- NIGRO L. 2009, "Offerte e depositi votivi nel Santuario C3 del Kothon di Mozia nel IV secolo a.C.", dans S. FORTUNELLI, C. MASSERIA (éd.), *Ceramica attica da santuari della Grecia, della Ionia e dell'Italia (Perugia 14-17 marzo 2007)*, Perugia, p. 703-720.
https://www.academia.edu/1100543/Offerte_e_depositi_votivi_nel_Santuario_C3_del_Kothon_di_Mozia_nel_IV_secolo_aC
- NIVEAU DE VILLEDARY A.M. 2001, "Pozos púnicos en la necrópolis de Cádiz : Evidencias de prácticas rituales funerarias", *RStudFen* 29, p. 183-230.
http://rodin.uca.es/xmlui/bitstream/handle/10498/16049/RSF_2001_Niveau-libre.pdf
- NIVEAU DE VILLEDARY A.M. 2008, "¿Compañero en la muerte o guía hacia el más allá ? El perro en la liturgia funeraria púnica", dans *De dioses y bestias* 2008, p. 97-141.
https://www.academia.edu/16486006/_Compa%C3%B1ero_en_la_muerte_o_gu%C3%ADa_hacia_el_m%C3%A1s_All_All%C3%A1_El_perro_en_la_liturgia_funeraria_p%C3%B1ica_2008
- NOBIS G. 1999, „Die Tierreste von Karthago“, dans F. RAKOB (éd.), *Die Deutschen Ausgrabungen in Karthago III*, Mainz (Karthago 3), p. 574-632.

- NOBIS G. 2000, „Tierreste aus dem phönizischen *Kition*“, dans P. VON ÅSTRÖM, D. SÜRENHAGEN (éd.), *Periplus. Festschrift für Hans-Günter Buchholz zu seinem achtzigsten Geburtstag am 24. Dezember 1999*, Jonsered (Studies in Mediterranean Archaeology 127), p. 121-134.
- Oxford 2011, T. INSOLL (éd.), *Oxford Handbook of the Archaeology of Ritual and Religion*, Oxford.
- PAPPA E. 2015, “Representations of Western Phoenician Eschatology : Funerary Art, Ritual and the Belief in an After-Life”, dans Z. THEODOROPOULOU-POLYCHRONIADIS, R.D.G. EVELY, M. EGON (éd.), *Aegis : Essays in Mediterranean Archaeology Presented to M. Egon by the Scholars of the Greek Archaeological Committee UK*, Oxford, p. 117-130.
- PARAYRE D. 2000, « Les suidés dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques », dans D. PARAYRE (éd.), *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques*, Lyon (*Topoi* suppl. 2), p. 141-206.
- PARDO BARRIONUEVO C.A. 2015, *Economía y sociedad rural fenicia en el Mediterráneo occidental*, Sevilla (Historia y geografía 280).
- PERDIGONES MORENO L., MUÑOZ VICENTE A., PISANO G. 1990, *La necrópolis fenicio-púnica de Cádiz : siglos VI-IV a. de C.*, Roma (Studia Punica 7).
- PERDIGONES MORENO L., MUÑOZ VICENTE A. 1987, “Excavaciones de urgencia en un solar de la plaza Asdrúbal (Cádiz) en 1985”, *Anuario Arqueológico de Andalucía* 3, p. 58-62.
- PERRA C. 2016, “Letà del Ferro del Nuraghe Sirai”, *Layers* 1, p. 229-253.
https://www.academia.edu/31629324/L_et_%C3%9A0_del_Ferro_del_Nuraghe_Sirai_Layers_1_2016_
- PICARD C. 1966, *Sacra Punica. Étude sur les masques et rasoirs de Carthage*, Paris (= *Karthago* 13).
- PICARD C. 1982-1983, « Déméter et Koré à Carthage. Problèmes d'iconographie », *Kokalos* 28, p. 187-194.
- PORTILLO M., VALENZUELA S., ALBERT R.M. 2012, “Domestic Patterns in the Numidian Site of *Althiburos* (Northern Tunisia) : The Results from a Combined Study of Animal Bones, Dung and Plant Remains”, *Quaternary International* 275, p. 84-96.
https://www.academia.edu/1921689/Domestic_patterns_in_the_Numidian_site_of_Althiburos_northern_Tunisia_The_results_from_a_combined_study_of_animal_bones_dung_and_plant_remains
- POULAIN T. 1982, « Analyses ostéologiques et malacologiques », dans S. LANCEL, J.-P. MOREL, J.-P. THUILIER (éd.), *Byrsa II*, Rome (CÉFR 41), p. 385-388.
- PRESCENDI F. 2007, *Décrire et comprendre le sacrifice. Les réflexions des Romains sur leur propre religion à partir de la littérature antique*, Stuttgart (Potsdamer altertumswissenschaftliche Beiträge 19).
- PRITCHARD J.B. 1975, *Sarepta: A Preliminary Report on the Iron Age. Excavations of the University Museum of the University of Pennsylvania, 1970-72*, Philadelphia.
- QUINN J.C. 2017, *In Search of the Phoenicians*, Princeton.
- RABAN-GERSTEL N. et alii 2008, RABAN-GERSTEL N., ZOHAR I., BAR-OZ I., SHARON I., GILBOA A., “Early Iron Age Dor (Israel): A Faunal Perspective”, *BASOR* 349, p. 25-59.
https://www.academia.edu/2385793/Early_Iron_Age_Dor_Israel_A_Faunal_Perspective
- RAKHAM J. 1996, “Bey 006. Animal Bones and Site 1 Microsample-Preliminary Report”, *BAAL* 1, p. 224-227.
- RAKOB F. 1995, „Forschungen im Stadtzentrum von Karthago. Zweiter Vorbericht“, *MDAI(R)* 102, p. 413-461.
- RAKOB F. 1998, “Cartago. La topografía de la ciudad púnica. Nuevas investigaciones”, dans M. VEGAS (éd.), *Cartago fenicio-púnica. Las excavaciones alemanas en Cartago 1975-1997*, Barcelona, p. 15-35.
- RALLO A. 1982-1983, “L'abitato di Selinunte. Il quartiere punico e la sua necropoli”, *Kokalos* 28, p. 169-174.
- REDISSI T. 1997, « Les objets de toilette égyptiens et égyptisants du mobilier funéraire de Carthage », *MDAI(R)* 104, p. 359-369.
https://www.academia.edu/22676646/Les_objets_de_toilette_%C3%A9gyptiens_et_%C3%A9gyptisants_du_mobilier_fun_%C3%A9raire_de_Carthage_RM_104_1997_pp._359-369_pl._52-53
- REDISSI T., TILLOT M. 1995, « Étude des scarabées et scaraboides de Kerkouane », *REPPAL* 9, p. 115-173.
https://www.academia.edu/11781294/Redissi_T._-_Tillot_M._Etude_des_scarab_%C3%A9es_et_scarabo_%C3%AFdes_de_Kerkouane_REPPAL_IX_1995_115-173
- RIBICHINI S. 2004, “Sui riti funerari fenici e punici. Tra Archeologia e Storia delle religioni”, dans A. GÓNZALEZ PRATS (éd.), *El mundo funerario. Actas del III seminario internacional sobre temas fenicios (Guardamar del Segura, mayo de 2002)*, Alicante, p. 43-76.
https://www.academia.edu/1215921/Sui_riti_funerari_fenici_e_punici._Tra_Archeologia_e_Storia_delle_religioni_in_A._Gonz_%C3%Allez_Prats_ed._El_mundo_funerario._Actas_del_III_Seminario_internacional_sobre_temas_fenicios_Guardamar_del_Segura_3-5_maggio_2002._Alicante_2004_43-76.ni
- RIBICHINI S. 2008, “L'arrivo della dea. A Roma e a Cartagine”, dans *Demetra* 2008, p. 235-241.
- RIS P.J. 1970, *Sākās I. The North-East Sanctuary and the First Settling of Greeks in Syria and Palestine*, København (Publications of the Carlsberg Expedition to Phoenicia 1).
- ROQUES D. 1990, *Hérodien, Histoire des Empereurs romains : de Marc-Aurèle à Gordien III (180 ap. J.-C. - 238 ap. J.-C.)*, Paris.
- SACRIFICES 2008, W. VAN ANDRINGA (éd.), *Sacrifices, marché de la viande et pratiques alimentaires dans les cités du monde romain*, Turnhout (Food & History 5.1).
https://www.academia.edu/4281046/Sacrifices_march%C3%A9_de_la_v viande_et_pratiques_alimentaires_dans_le_monde_romain
- SAGONA C. 2002, *The Archaeology of Punic Malta*, Leuven (Ancient Near Eastern Studies 9).
- SAÑA M. 1994, “Análisis zooarqueológico del Pozo HX-1”, dans J. RAMON (éd.), *El pozo púnico del « Hort d'En Xim » (Eivissa)*, Ibiza (Trabajos del museo arqueológico de Ibiza 32), p. 71-81.
- SAPIR-HEN L., MEIRI M., FINKELSTEIN I. 2015, “Iron Age Pigs: New Evidence on Their Origin and Role in Forming Identity Boundaries”, *Radiocarbon* 57.2, p. 307-315.
<https://journals.uair.arizona.edu/index.php/radiocarbon/article/view/18564>
- SCHEID J. 2000, « Pour une archéologie du rite », *Annales (HSS)* 55.3, p. 615-622.
- SLOPSMA J., VAN WIJNGAARDEN-BAKKER L., MALIEPAARD R. 2009, “Animal Remains from the Bir Massouda Excavations 2000/2001 and Other Carthaginian Settlement Contexts”, *Carthage studies* 3, p. 21-64.
- SOERGER E. 1968, „Die Tierknochen aus der altpunischen Faktorei von Toscanos“, *MDAI(M)* 9, p. 111-115.
- SORRENTINO C., “Il materiale osteologico”, dans C. TRONCHETTI (éd.), *Lo scavo di via Brenta a Cagliari, Cagliari (Quaderni SACaOr suppl. 9)*, p. 158-169.
- SORRENTINO C. 2009, “Il materiale osteologico animale”, dans J. BONETTO, G. FALEZZA, A.R. GHIOTTO (éd.), *Nora. Il foro romano : i materiali romani e gli altri reperti*, II.2, Padova, p. 891-903.
- SPAGNOLI F. 2013, “Demetra a Mozia : evidenze dall'area sacra del *Kothon* nel V secolo a.C.”, *VO* 17, p. 153-164.
http://www.lasapienzatojericho.it/SitoRivista/Pubblicazioni/VO%20XVII/Vicino%20Oriente%20XVII_Contentuti%20Sito/PDF_Autori/VO_XVII_153-164_Spagnoli.pdf
- Tharros 1987, R.D. BARNETT, C. MENDLESON (éd.), *Tharros: A Catalogue of Material in the British Museum from Phoenician and Other Tombs at Tharros, Sardinia*, London.
- TLE, PALLOTTINO M., *Testimonia Linguae Etruscae*, Firenze 1976.
- Transformations and Crisis 2015, G. GARBATI, T. PEDRAZZI (éd.), *Transformations and Crisis in the Mediterranean. “Identity” and Interculturality in the Levant and Phoenician West During the 12th-8th Centuries BCE*, Roma (*RStudFen* suppl. 42).
- Transformations and Crisis 2016, G. GARBATI, T. PEDRAZZI (éd.), *Transformations and Crisis in the Mediterranean. “Identity” and Interculturality in the Levant and Phoenician West During the 8th-5th Centuries BCE*, Roma (*RStudFen* suppl. 44).
- Tyre 2014, M.E. AUBET, F.J. NÚÑEZ, L. TRELISÓ (éd.), *The Phoenician Cemetery of Tyre-Al Bass*, II, Beirut (*BAAL* 9 Hors-série), 2014.

- UERPMMANN H.P., UERPMMANN M. 1973, „Tierknochenfunde aus der phönizischen Faktorei von Toscanos und anderen phönizisch beeinflussten Fundorten der Provinz Málaga in Süds Spanien“, *Studien über frühe Tierknochenfunde der Iberischen Halbinsel* 4, p. 35-100.
- VAN DOMMELEN P., LÓPEZ-BERTRAN M. 2013, “Hellenism as Subaltern Practice : Rural Cults in the Punic world”, dans J.R.W. PRAG, J.C. QUINN (éd.), *The Hellenistic West. Rethinking the Ancient Mediterranean*, New York, p. 273-299.
- VAN WIJNGAARDEN-BAKKER L.H. 2007, “The Animal Remains from Carthage, Campaign 1993”, dans H. NIEMEYER, R. DOCTER, K. SCHMIDT (éd.), *Karthago. Die Ergebnisse der Hamburger Grabung unter dem Decumanus Maximus*, Mainz, p. 841-848.
- VERCOUTTER J. 1945, *Les objets égyptiens et égyptisants du mobilier funéraire carthaginois*, Paris (Bibliothèque archéologique et historique 40).
- VILA E. 2006, « Les restes de suidés, un marqueur archéologique au Levant ? », dans *De la domestication au tabou* 2006, p. 215-226.
- VILA E. 2008, « L'économie alimentaire carnée et le monde animal à Ras Shamra », dans Y. CALVET, M. YON (éd.), *Ougarit au Bronze Moyen et au Bronze Récent : actes du colloque international tenu à Lyon en novembre 2001*, Lyon (Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 47), p. 169-179.
https://www.persee.fr/doc/mom_1955-4982_2008_act_47_1_2527
- VILA E., GOURICHON L. 2007, « Apport de l'étude de la faune mammalienne et de l'avifaune à la réflexion sur l'environnement de Qatna à l'Age du Bronze et à l'Age du Fer », dans D.M. BONACCOSSI (éd.), *Urban and Natural Landscapes of an Ancient Syrian Capital. Settlement and Environment at Tell Mishrifeh/Qatna and in Central-Western Syria (Udine, 9-11 décembre 2004)*, Udine (Studi Archeologici su Qatna 1), p. 161-168.
https://www.academia.edu/22888340/Apport_de_l_étude_de_la_faune_mammalienne_et_de_lavifaune_à_la_réflexion_sur_lenvironnement_de_Qatna_à_l'Age_du_Bronze_et_à_l'Age_du_Fer
- VOLOKHINE J. 2014, *Le porc en Égypte ancienne : mythes et histoire à l'origine des interdits alimentaires*, Liège (Collection religions 3).
- XELLA P. 1969, “Sull'introduzione del culto di Demetra e Kore a Cartagine”, *SMSR* 40, p. 215-228.
- XELLA P. 2013, P. XELLA (éd.), *The Tophet in the Phoenician Mediterranean*, Verona (Studi epigrafici e linguistici sul Vicino Oriente antico 29-30, 2012-2013).
- XELLA P. 2014, “« Origini » e « identità ». Riflessioni sul caso dei Fenici”, *MEFRA* 126.2.
<http://journals.openedition.org/mefra/2278>
- WATSON W.G.E. 2007, “Additional Names for Animals in the Ugaritic Texts”, *Historiae* 4, p. 93-116.
https://www.researchgate.net/publication/28201130_Additional_Names_for_Animals_in_the_Ugaritic_Texts
- WEINSTOCK J. 1995, “Some Bone Remains from Carthago, 1991 Excavation Season”, dans H. BUITENHUIS, H.P. UERPMMANN (éd.) *Archaeozoology of the Near East: Proceedings of the 2nd International Symposium on the Archaeozoology of Southwestern Asia and Adjacent Areas*, Leiden, p. 113-118.
- WILKENS B. 2000, “Rapporto preliminare sui resti faunistici”, dans S. MAZZONI (éd.), *Tell Afis (Siria) 1999*, Pisa (EVO 22-23), p. 43-46.
<https://www.jstor.org/stable/pdf/24233445.pdf>
- WILKENS B. 2006, “Resti rituali dal santuario”, dans E. ACQUARO, B. CERASETTI (éd.), *Pantelleria punica*, Bologna, p. 259-275.
- YAZIDI S.Z. 2009, *Le bestiaire dans l'imaginaire des Puniques*, Tunis.

ANTIQUITÉS AFRICAINES

NOTE AUX AUTEURS CONCERNANT LA PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

Les manuscrits doivent être envoyés à la Rédaction (adresse ci-dessous) au format numérique avant le **30 novembre**. Les articles, saisis ou composés sous Word, seront enregistrés dans un fichier au format RTF, formaté comme suit : corps du document en style standard, police de caractères Times 12 pts, double interligne, sans césures manuelles des mots ; notes de bas de page insérées et numérotées automatiquement (Menu : Insertion, Note de bas de page), police de caractères Times 10 pts, interligne simple.

L'auteur joindra à son article un résumé (10 lignes maximum) ainsi que des mots-clefs (précisant la localisation géographique : pays, province romaine ; ville, le thème ; la datation...) en français, dans la langue de l'article si celle-ci est autre, ainsi qu'en arabe. Pour les auteurs non arabophones, la traduction sera assurée par la rédaction.

Dans le cas où des caractères spéciaux sont utilisés (textes comportant du grec, du libyque, de l'arabe), il est indispensable de fournir les polices employées et d'indiquer clairement sur l'épreuve papier la présence de chacun de ces caractères. Les polices de caractères seront au format TrueType (fichier TTF), OpenType (fichier OTF) ou Postscript (fichier PFM).

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Abrégées, elles doivent être présentées de la façon suivante : le nom de l'auteur en PETITES MAJUSCULES, la date de publication et, éventuellement, le(s) numéro(s) de la(des) page(s), de la(des) figure(s) et planche(s) (ex : LE GLAY 1961, p. 219, fig. 6, pl. XIX).

BIBLIOGRAPHIE

Elle est regroupée par ordre alphabétique, puis chronologique, des auteurs, en fin de manuscrit.

Pour un volume : LE GLAY M. 1961, *Saturne africain. Monuments*, I, Paris.

Pour un article : LASSUS J. 1971, « La salle à sept absides de Djemila-Cuicul », *AntAfr* 5, p. 193-207.

Les normes bibliographiques sont consultables en ligne à l'adresse : <http://ccj.cnrs.fr/spip.php?article781>

ILLUSTRATIONS

Toutes les illustrations seront fournies libres de droits pour l'édition papier et pour l'édition en ligne. Lorsqu'un détournement est nécessaire, il sera effectué par l'auteur.

Les figures au trait seront fournies sur calque ou numériques (préciser les formats et logiciels employés). Lorsque celles-ci comportent du texte, la (ou les) police(s) de caractères utilisée(s) devront être incluses (cocher l'option « Inclure les polices dans le document » lors de l'enregistrement du fichier).

La liste des légendes sera regroupée sur fichier séparé et mentionnera précisément la provenance ou l'auteur de l'illustration.

Les fichiers sources des illustrations (photographies, cartes et schémas) seront enregistrés dans l'un des formats suivants : .tif, .png, .bmp, .eps, .svg, .ai ou .psd, à une taille et à une résolution suffisantes pour une utilisation sans agrandissement et pour l'impression, à savoir :

- 300 ppp ou dpi minimum pour les images en couleurs ;
- 600 ppp ou dpi minimum pour les images en niveaux de gris ;
- 1 200 ppp ou dpi pour les reproductions au trait.

Sont absolument à proscrire : les illustrations et graphiques directement insérés dans un document Word ; les illustrations en basse résolution (inférieur à 300 ppp ou dpi) ; les formats de compression destructrice (notamment, les images au format .jpg).

L'auteur mentionnera son nom, l'adresse et l'organisme scientifique auquel il est rattaché, ainsi que son adresse mail officielle, en tête des notes. Il indiquera également la date qu'il souhaite voir figurer au bas de son article. Dans son envoi, il précisera son adresse courriel à laquelle pourront lui parvenir les épreuves et son adresse postale. Par ailleurs, l'auteur s'engagera à ne pas publier son article dans un autre ouvrage (revue ou volume collectif).

Trois ans après la parution, la revue est disponible en ligne sur le portail des revues françaises en SHS, Persée. Pour cela, les auteurs doivent s'assurer de posséder les autorisations nécessaires pour toutes leurs illustrations. Après acceptation de l'article par le Comité de lecture, la rédaction demandera à l'auteur de signer une autorisation de mise en ligne, valable aussi pour les illustrations.

REVUE ANTIQUITÉS AFRICAINES
Centre Camille Jullian - M.M.S.H.
5, rue du Château de l'Horloge - B.P. 647
13094 Aix-en-Provence Cedex 2
tél.: 04 42 52 42 77 - fax: 04 42 52 43 75
courriel : antafr2@mmsch.univ-aix.fr

ANTIQUITÉS AFRICAINES

ISBN 2-222-01014-4	Tome 1 - 1967	
ISBN 2-222-01068-3	Tome 2 - 1968	
ISBN 2-222-01184-3	Tome 3 - 1969	
ISBN 2-222-01267-8	Tome 4 - 1970	
ISBN 2-222-01360-7	Tome 5 - 1971	
ISBN 2-222-01441-7	Tome 6 - 1972	
ISBN 2-222-01576-6	Tome 7 - 1973	
ISBN 2-222-01689-4	Tome 8 - 1974	
ISBN 2-222-01793-9	Tome 9 - 1975	
ISBN 2-222-01698-3	Tome 10 - 1976	
ISBN 2-222-02083-2	Tome 11 - 1977	
ISBN 2-222-02211-8	Tome 12 - 1978	
ISBN 2-222-02306-8	Tome 13 - 1979	
ISBN 2-222-02357-2	Tome 14 - 1979,	Hommages à Jean Lassus, 1
ISBN 2-222-02610-5	Tome 15 - 1980,	Hommages à Jean Lassus, 2
ISBN 2-222-02645-8	Tome 16 - 1980,	Hommages à Jean Lassus, 3
ISBN 2-222-02853-1	Tome 17 - 1981	
ISBN 2-222-03075-7	Tome 18 - 1982	
ISBN 2-222-03291-1	Tome 19 - 1983	
ISBN 2-222-03422-1	Tome 20 - 1984	
ISBN 2-222-03590-2	Tome 21 - 1985	
ISBN 2-222-03697-6	Tome 22 - 1986	
ISBN 2-222-03894-4	Tome 23 - 1987	
ISBN 2-222-04084-1	Tome 24 - 1988	
ISBN 2-222-04231-3	Tome 25 - 1989	
ISBN 2-222-04435-9	Tome 26 - 1990	
ISBN 2-222-04573-8	Tome 27 - 1991	
ISBN 2-222-04718-8	Tome 28 - 1992	
ISBN 2-271-05041-3	Tome 29 - 1993	
ISBN 2-271-05160-6	Tome 30 - 1994	
ISBN 2-271-05359-5	Tome 31 - 1995	
ISBN 2-271-05431-1	Tome 32 - 1996	
ISBN 2-271-05508-3	Tome 33 - 1997,	Hommages à Georges Souville, 1
ISBN 2-271-05579-2	Tome 34 - 1998,	Hommages à Georges Souville, 2
ISBN 2-271-05676-4	Tome 35 - 1999	
ISBN 2-271-05777-9	Tome 36 - 2000	
ISBN 2-271-06061-3	Tome 37 - 2001,	Peuplement et mouvements de population en Afrique du Nord antique et médiévale
ISBN 2-271-06151-2	Tome 38-39 - 2002-2003	
ISBN 2-271-06342-7	Tome 40-41 - 2004-2005	
ISBN 2-271-06526-1	Tome 42 - 2006	
ISBN 2-271-06700-5	Tome 43 - 2007	
ISBN 2-271-06947-4	Tome 44 - 2008	
ISBN 978-2-271-07157-6	Tome 45 - 2009	
ISBN 978-2-271-07137-6	Tome 46-48 - 2010-2012	
ISBN 978-2-271-07974-9	Tome 49 - 2013	
ISBN 978-2-271-08263-3	Tome 50 - 2014	
ISBN 978-2-271-08833-8	Tome 51 - 2015	
ISBN 978-2-271-09352-3	Tome 52 - 2016	
ISBN 978-2-271-11767-0	Tome 53 - 2017	
ISBN 978-2-271-12262-9	Tome 54 - 2018	

Pour tout achat de la revue *Antiquités africaines* ou de la collection Études d'Antiquités africaines, s'adresser à CNRS Éditions : <http://www.cnrseditions.fr/>

ÉTUDES D'ANTIQUITÉS AFRICAINES

- Inscriptions antiques du Maroc, I. Inscriptions libyques, par L. GALAND. Inscriptions puniques et néopuniques, par J. FÉVRIER.
Inscriptions hébraïques des sites antiques, par G. VAJDA, 1966.
- Palais et demeures de Tunis, XVI^e et XVII^e siècles, par J. REVAULT, 1967 (réimpression 1980).
- Carthage-Utique. Études d'architecture et d'urbanisme, par A. LÉZINE, 1968.
- Lampes de Carthage, par J. DENEAUVE, 1969 (réimpression 1975).
- Les mosaïques de Timgad. Étude descriptive et analytique, par S. GERMAIN, 1969 (réimpression 1973).
- Palais et demeures de Tunis, XVIII^e et XIX^e siècles, par J. REVAULT, 1971 (réimpression 1983).
- Atlas préhistorique du Maroc, 1. Le Maroc atlantique, par G. SOUVILLE, 1973.
- Recherches sur le *Limes Tripolitanus*, par P. TROUSSET, 1974.
- Palais et résidences d'été de la région de Tunis, par J. REVAULT, 1974.
- Maisons à mosaïques du quartier central de Djemila (*Cuicul*), par M. BLANCHARD-LEMÉE, 1975.
- Un gisement capsien de faciès sétifien, Medjez II El-Eulma (Algérie), par H. CAMPS-FABRER, 1975.
- Saint Cyprien, évêque de Carthage, «pape» d'Afrique (248-258). Contribution à l'étude des «persécutions» de Dèce et de Valérien, par Ch. SAUMAGNE, 1975.
- Lampes chrétiennes de Tunisie (musées du Bardo et de Carthage), par A. ENNABLI, 1976.
- Vbique Populus*, peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 av. J.-C. – 235 ap. J.-C.) par J.-M. LASSÈRE, 1977.
- L'habitation tunisoise. Pierre, marbre et fer dans la construction et le décor, par J. REVAULT, 1978.
- Économie pastorale pré-agricole en Algérie orientale. Le Néolithique de tradition capsienne, l'exemple de l'Aurès, par C. ROUBET, 1979.
- Le temple B de *Volubilis*, par H. MORESTIN, 1980.
- La forteresse byzantine de *Thamugadi*, 1. Fouilles à Timgad 1938-1956, par J. LASSUS, 1981.
- Inscriptions antiques du Maroc, 2. Inscriptions latines, par M. EUZENNAT, J. MARION et J. GASCOU, 1982.
- Prosopographie chrétienne du Bas-Empire, 1. Prosopographie de l'Afrique chrétienne (303-533), par A. MANDOUZE, 1982.
- Les tombes puniques de Carthage, par H. BENICHOUSAFAR, 1982.
- Index onomastique des inscriptions latines de la Tunisie, par Z. BEN ABDALLAH et L. LADJIMI SEBAÏ, 1983.
- La nécropole orientale de *Sitifis* (Sétif, Algérie). Fouilles de 1966-1967, par R. GUÉRY, 1985.
- Le Bas-Sahara dans la Préhistoire, par G. AUMASSIP, 1986.
- Cyrène et la Libye hellénistique – *Libykai Historiai* – de l'époque républicaine au principat d'Auguste, par A. LARONDE, 1987.
- Synésios de Cyrène et la Cyrénaïque du Bas-Empire, par D. ROQUES, 1987.
- La Troisième légion Auguste, par Y. Le BOHEC, 1989.
- Le *limes* de Tingitane, la frontière méridionale, par M. EUZENNAT, 1989.
- Les unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique proconsulaire et Numidie sous le Haut-Empire, par Y. Le BOHEC, 1989.
- Le Tell nord-est tunisien dans l'Antiquité. Essai de monographie régionale, par J. PEYRAS, 1991.
- Temples et cultes de Tripolitaine, par V. BROUQUIER-REDDÉ, 1992.
- Carthage, une métropole chrétienne du IV^e à la fin du VII^e siècle, par L. ENNABLI, 1997.
- Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée, par M. COLTELLONI-TRANNOY, 1997.
- La basilique de Carthagenna et le locus des sept moines de Gafsa. Nouveaux édifices chrétiens de Carthage, par L. ENNABLI, 2000.
- Le trésor de Carthage : contribution à l'étude de l'orfèvrerie de l'Antiquité tardive, par F. BARATTE, J. LANG, C. METZGER et S. La NIECE, 2002.
- Inscriptions antiques du Maroc, 2. Inscriptions latines - Supplément, par N. LABORY, 2003.
- Le littoral de la Tunisie. Étude géoarchéologique et historique, par H. SLIM, P. TROUSSET, R. PASKOFF et A. OUESLATI, avec la collaboration de M. Bonifay et J. Lenne, 2004.
- Corpus des mosaïques de Cherchel, par S. FERDI, 2005.
- Lieux de cultes : aires votives, temples, églises, mosquées. IX^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale (Tripoli, 19-25 février 2005), 2008.
- Maisons de *Clupea*. Exemples de l'architecture domestique dans un port de l'Afrique proconsulaire. Les maisons de l'École de pêche, par J.-M. LASSÈRE et H. SLIM, avec une étude de la céramique par J. Piton, 2010.
- Africa, quasi Roma* (256 av. J.-C. – 711 apr. J.-C.), par J.-M. LASSÈRE, 2015.
- L'édifice appelé « maison de Bacchus » à Djémila, par P.-A. FÉVRIER†, M. BLANCHARD-LEMÉE, Fr. BARATTE, P. PENSABENE et H. KAHWAGI-JANHO, 2019.
- Carthage, « des travaux et des jours », par A. ENNABLI (en préparation).

Antiquités africaines

Table des matières 55 | 2019

<i>In memoriam</i> Noël DUVAL (1929-2018) par François BARATTE.....	5
<i>In memoriam</i> Enrique GOZALBES CRAVIOTO (1957-2018) par Fernando VILLADA	13
<i>In memoriam</i> Jihen NACEF (1973-2018) par Ridha GHADDHAB et Michel BONIFAY	21
<i>In memoriam</i> Hédi SLIM (1935-2019) par Fathi BEJAOUI	25
Bruno D'ANDREA, Les suidés dans les pratiques alimentaires et rituelles du monde phénico-punique	29
Yamen SGHAÏER, Une tombe punique à Mellita (Îles Kerkennah - Tunisie)	53
Sami BEN TAHAR, Le site antique de Guellala (Jerba). De la prospection à l'étude archéologique	71
Ali CHÉRIF, Le <i>Fundus Tapp(bugabensis)</i> - Henchir Chaïeb. Un domaine agricole de la région de Bou Arada (Tunisie).....	97
Rubén OLMO-LÓPEZ, <i>Ad ordinandam prouinciam</i> . La misión del procónsul Galba en África.....	127
Moheddine CHAOUALI, Deux hommages en l'honneur de deux chevaliers en Afrique Proconsulaire. Caecilius Secundus et L. Sempronius Ianuarius	139
Amira BELHOUT, Construire dans l'Antiquité. Les outils de construction du musée de Djemila (l'antique <i>Cuicul</i>)	151
Fernando VILLADA, Darío BERNAL CASASOLA, Del istmo a las murallas reales. Un desafío para la arqueología preislámica de <i>Septem</i> (ss. I-VII d.C.)	183
Guillaume DUPERRON, Claudio CAPELLI, Les timbres sur amphores africaines d'Arles. Une approche archéométrique	211
Carina HASENZAGL, Claudio CAPELLI, Petrographic characterisation of Late Roman African Pottery from J.W. Salomonson's surveys: the workshop of Sidi Khalifa	229

NOTES ET CHRONIQUES

Jean-Pierre DARMON, Michèle Blanchard-Lemée (1936-2017) et l'Afrique antique.....	239
-----------------------------------------------------------------------------------	-----

50 € prix valable en France

ISSN : 0066-4871

ISBN : 978-2-271-12965-9



www.cnrseditions.fr

Djemila, Algérie. Temple septimien.
Cliché CNRS/G. Réveillac -
Centre Camille Jullian et Recherches
d'Antiquités africaines.